

# UNE NOUVELLE STATION À CÉRAMIQUE PEINTE, DANS LE NORD-OUEST DE LA MOLDAVIE

Sur la route Roman—Folticeni, à une distance d'environ 26 km de cette dernière ville, se trouve le grand et riche village de Drăgușeni, édifié sur la rive gauche de la rivière de Moldova. Un chemin détaché au centre de ce village se dirige vers l'Est et, après avoir franchi un plateau à 300 m au-dessus du niveau de la mer, prend la direction N.O.N., jusqu'au village de Broșteni.

À l'extrémité Ouest de ce plateau, immédiatement au-dessus du point où la chaussée de Broșteni commence à le gravir, se trouve la station préhistorique de Drăgușeni, que les paysans désignent, comme d'habitude, par le nom de « Cetățuia » (la Citadelle). Cet endroit du plateau est appelé aussi « la colline de Simeon Rusu », du nom de l'ancien propriétaire du terrain; vu d'en bas il a l'aspect caractéristique d'un promontoire.

La station préhistorique de Drăgușeni n'est pas la seule de ce genre, dans la région. Abstraction faite des stations à céramique peinte, un peu plus éloignées de Drăgușeni, telles que la station de Rădășeni vers le Nord, et celle de Ruginoasa<sup>1)</sup> vers le Sud-Est, il y en a quelques stations préhistoriques dans le voisinage immédiat de celle de Drăgușeni et signalées par M. le reviseur Drăgușanu, dont nous avons aussi vu quelques unes. Parmi ces stations, la plus importante, qui aurait sans doute donné des résultats de beaucoup plus satisfaisants que ceux de Drăgușeni, c'est la station de Cristești, située à la limite Nord du village du même nom, à 7 km au Sud de Drăgușeni. Cette dernière station est sise sur un petit plateau-promontoire, à 50 m à l'Est de la route Roman—Folticeni, plateau qui formait autrefois la rive gauche de la rivière de Moldova.

Ainsi que l'indique un vase bitronconique, découvert par M. Drăgușanu dans cette station de Cristești, il s'agissait d'une station à céramique peinte, du style *Cucuteni B*. Cependant, le terrain étant cultivé et le propriétaire n'ayant pas consenti à renoncer à la récolte, même s'il en avait été suffisamment dédommagé, les fouilles projetées dans cette station n'ont pas eu lieu. Les autres endroits dans le voisinage de Drăgușeni, où l'on a découvert des restes préhistoriques, ont tous une importance secondaire.

Chargés de diriger les fouilles par feu le directeur du Musée National d'Antiquités de Bucarest, Vasile Pârvan, nous avons été réduits à nous contenter de fouiller le promontoire de Drăgușeni, qui, bien que d'une étendue plus grande que la station de Cristești, ne présentait pas de traces d'une station autrement importante, fait confirmé d'ailleurs par les fouilles qu'on y a effectuées.

Le promontoire sur lequel est située la station préhistorique de Drăgușeni se trouve — comme on l'a déjà remarqué — à 2 km E. de Drăgușeni, dans le voisinage et au Nord de

<sup>1)</sup> Cf. *Dacia*, III—IV, p. 56 et suiv.

la route Drăgușeni—Broșteni. A cet endroit le plateau décrit une large courbe vers le Nord-Est, pour prendre ensuite, d'une façon plus ou moins constante, la direction Nord-Est-Nord. Vers le S-E et à l'Est, le promontoire se confond avec le reste du plateau. Par contre, vers le Sud-Ouest, l'Ouest et le Nord, le plateau se termine par une pente très accentuée ( $50^{\circ}$ ), qui atteint parfois jusqu'à  $60^{\circ}$ — $75^{\circ}$ . Cette pente est coupée par deux terrasses successives qui ont été, en grande partie, rongées par les torrents. La hauteur du promontoire «Ce-tățuia» est de 365 m au-dessus du niveau de la mer et de 45 m au-dessus de la vallée qui s'étend à ses pieds; il doit par conséquent avoir servi de rempart aux habitants préhistoriques de ces endroits. Vers l'Est, cependant, la défense doit avoir été moins aisée, d'autant plus qu'on n'a découvert de ce côté aucune espèce de retranchement ou de fossé, comme on en a trouvé à Cucuteni<sup>1)</sup> et à Ariușd<sup>2)</sup>.

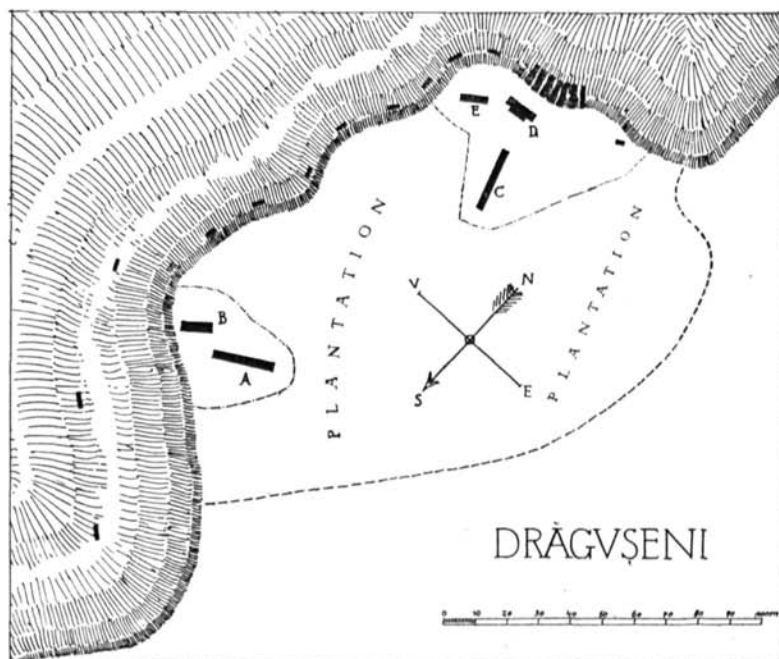


Fig. 1. — Le plan de la station et des fouilles de Drăgușeni.

Nous avons établi à peu près — en tenant compte de la disposition des tessons sur le plateau — la limite orientale de la station de Drăgușeni, de sorte que, selon notre estimation, la superficie de la station de Drăgușeni devait être de 20.000 mètres carrés environ. L'étendue de nos fouilles (environ 160 m<sup>2</sup> sur le plateau et environ 100m<sup>2</sup> dans le ravin) est sans doute très réduite par rapport à celle de la station. Mais, vu l'extrême pauvreté de la station, il a fallu nous contenter de fouiller cette surface seulement. Des fouilles

plus avancées et plus étendues auraient été, justement à cause de cette pauvreté, tout-à-fait inutiles à Drăgușeni.

Pendant les dix journées passées à Drăgușeni, à l'occasion des fouilles, j'ai été secondé très avantageusement par la collaboration de ma femme.

**LES TRANCHÉES** (v. fig. 1). — La première tranchée (A), creusée du côté Sud-Ouest de la station, dans le voisinage de l'endroit dont — à l'aide de quelques fosses creusées sans aucun plan — on avait extrait un matériel assez intéressant<sup>3)</sup>, avait naturellement le caractère d'un sondage pratiqué dans le but de préciser la situation stratigraphique et la nature de la station. Le premier projet — celui de préciser la stratigraphie — a été pleinement réalisé à l'aide de ce sondage; quant au second, il a complètement échoué.

<sup>1)</sup> H. Schmidt, *Ztschr. für Ethnologie*, 1911, p. 585 et suiv.

<sup>2)</sup> F. Lászlo, dans *Dolgozatok-Travaux*, 1911, pp. 230—231.

<sup>3)</sup> Ces objets se trouvent à présent au Musée du Lycée, dans la ville de Folticeni. Cf. *Dacia* III—IV, pp. 54 et 55.

La même chose nous est arrivée, comme on le verra par la suite, pour la plupart des tranchées creusées sur le plateau. En effet, avant notre arrivée, on avait trouvé un grand nombre de fragments de céramique peinte. Or, dans la plupart des tranchées creusées sur le plateau, la céramique peinte faisait complètement défaut! Cet état des choses s'explique sans doute par le fait qu'en cette station la nature du sol n'était pas favorable à la conservation de la peinture des vases.

Bien entendu, l'absence de la céramique peinte ne constituait pas un motif sérieux et suffisant pour nous faire renoncer aux fouilles de Drăgușeni. Cependant, la céramique trouvée, dépourvue d'ornements, était elle-même extrêmement fragmentée: il n'y a pas une seule tranchée où l'on ait trouvé un vase tout entier ou susceptible d'être reconstitué; rien que des fragments, le plus souvent tout à fait insignifiants. Outre cette situation précaire de la céramique, il faut noter l'extrême pénurie d'outils, d'instruments et d'autres objets usuels ou de parément. Il n'y a que les figurines, humaines ou animales, dont le nombre soit plus important; toutefois, comme la plupart ont été trouvées sur le versant Nord, très escarpé, de la colline, rien ne justifiait, même à ce point de vue, la continuation des fouilles.

LA TRANCHEE A — (20 m sur 2 m) — E. N. E. — O. S. O. — creusée près de l'escarpement Sud-Ouest de la station, était faite dans le but d'obtenir des précisions sur la situation stratigraphique.

La couche d'humus a une épaisseur de 40 cm. Cependant, dans cette couche-même on retrouve des débris, tirés sans doute des couches inférieures au cours des labourages intensifs: *jusqu'à une profondeur de 20 cm*, on recueille seulement des tessons infiniment petits, dont on ne peut tirer aucun indice sur la forme des vases. Il n'y a pas la moindre trace d'ornementation. *De 20 jusqu'à 40 cm de profondeur les fragments de poterie sont un peu plus grands et nombreux*, surtout dans la partie occidentale de la tranchée. Presque tous les tessons, minces, autant qu'épais, sont modelés en une pâte fine, cuite au rouge. Quoique le profil des parois en soit assez harmonieux, ces tessons sont tous faits à la main et il n'y en a pas un seul qui présente une patine et des ornements peints, incisés ou plastiques. Parmi ces fragments céramiques il y en a d'assez grands, aux parois très épaisses, qui proviennent sans doute de grandes jarres. Parmi les tessons on retrouve trois silex, dont un presque intact. Vers 40 cm de profondeur, notamment vers le Sud-Ouest, on découvre quelques fragments de bousillage calciné, mélangé de paille.

*De 40 — 60 cm de profondeur*, les tessons sont très nombreux, sur toute la surface fouillée; ils ne diffèrent cependant en rien des fragments déjà vus, si ce n'est qu'ils sont parfois plus grands et par conséquent plus commodes à identifier, quant aux formes. L'absence de tout ornement ne manquait pas de nous étonner, au cours des fouilles-mêmes. Il n'y a qu'un nombre extrêmement restreint de fragments qui présentent des anses, soit dérivées des proéminences, soit demi-circulaires. Dans cette masse de tessons on trouve aussi trois fragments de figurines, dont une représentant une femme et les deux autres de petits animaux cornus. Notons aussi un fragment de meule en pierre, polie des deux côtés, et quelques silex, dont un perçoir très soigneusement retouché (v. fig. 4, no. 3). Le bousillage est très rare et on le retrouve seulement à l'angle Sud-Ouest.

*Entre 60 — 80 cm de profondeur*, les fragments céramiques, absolument identiques par leurs formes et par l'absence des ornements, à ceux qu'on a déjà trouvés, deviennent plus rares; on ne les rencontre plus que dans les deux tiers de la tranchée, vers le Nord-Ouest. A l'extrémité Sud-Ouest il n'y a plus rien du tout: la terre glaise n'a certainement pas été remuée. Parmi les débris trouvés vers le Nord-Est, il y a deux tessons, présentant chacun une petite proéminence. Remarquons encore une fusaïole en terre cuite et le fragment d'une autre fusaïole, des fragments de figurines en argile et quelques menus objets en silex. Vers le centre de la tranchée on trouve même des fragments isolés de bousillage calciné.

*Entre 80 — 100 cm de profondeur* il n'y a plus que de rares fragments céramiques, tout à fait insignifiants, et quelques petits fragments de bousillage, tout cela seulement dans la moitié N.-E. de la tranchée. Dans le reste de la tranchée il n'y a absolument rien, fait d'ailleurs très explicable, vu que nous avons fouillé un sol argileux, qui n'avait certainement pas été remué auparavant.

Au-delà d'une profondeur de 100 cm il n'y a pas la moindre trace de vie humaine. On arrête les fouilles à 150 cm, à cause de l'absence des débris, aussi bien que de la dureté du sol. Nul doute qu'à ce point il ne peut pas être question d'une couche inférieure, plus ancienne au point de vue chronologique.

LES TRANCHEES B (10 sur 3 m) et C (20 sur 2 m), creusées à deux endroits différents de la station (cf. le plan, fig. 1), ont donné des résultats tout-à-fait analogues à ceux de la tranchée A, de sorte

qu'on n'en donnera pas une description détaillée. Pour la même raison ces deux tranchées n'ont pas été élargies, comme on avait projeté de le faire, si les résultats en avaient été au moins médiocres.

**LA TRANCHEE D** (10 sur 2 m) — E. — O., à l'angle Nord de la station, est à peu près parallèle au ravin. Après avoir atteint la base de la couche de civilisation, on a élargi la tranchée sur une distance de 5 m au milieu, du côté méridional; de sorte que la surface de cette tranchée est à présent de 30 m carrés.

La couche d'humus, d'une épaisseur de 20 cm à peine, est complètement dépourvue de traces de vie humaine.

Entre 20 et 40 cm de profondeur on découvre un grand nombre de tessons, la plupart identiques aux fragments trouvés dans la tranchée A. Cependant on a trouvé ici quelques fragments de céramique peinte, en une seule couleur, parfois en brun clair, ailleurs en brun foncé à reflets violets. Le fond du décor présente un vernis jaunâtre; mais le plus souvent la couleur en est ternie.

Entre 40 et 55 cm de profondeur il y a beaucoup de fragments céramiques du même genre, surtout sans peinture. Le bousillage calciné, entassé en grande quantité vers l'Est de la tranchée, moins épais dans le reste, provient de décombres dont on ne peut rien distinguer, bien qu'il soit tout à fait certain qu'à 55 — 60 cm on est au niveau de base des habitations. Au-dessous de ce niveau présumatif des habitations, les tessons sont très rares; parmi les tessons peints, qui sont en minorité, ceux qu'on rencontre le plus souvent sont les fragments à ornements en brun-violet.

Entre 60 — 85 cm (parfois même 90 cm) il y a très peu de tessons et, ça et là, de petites mottes de bousillage. Dans l'angle occidental de la tranchée il y a une sorte de fosse à ordures, remplie d'osse-

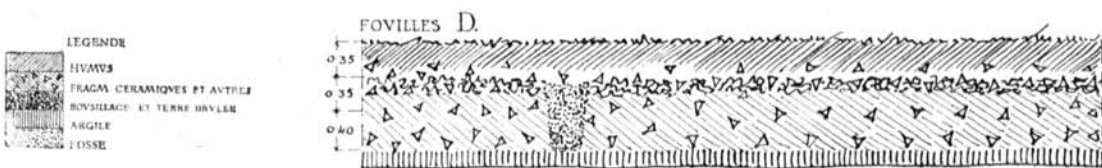


Fig. 2. — Profil d'un des talus de la tranchée D.

ments, de tessons, de cendres et de charbons; nous en avons extrait quelques figurines cassées, humaines ou animales. Par ailleurs il y a même quelques objets en silex.

Les fouilles continuent jusqu'à 100 cm de profondeur, pour s'arrêter à la couche de terre glaise non remuée, sans traces de vie humaine.

**LE SONDAGE E** (8 sur 2 m) donne les mêmes résultats que la tranchée D; inutile donc d'y insister.

A la suite de ces fouilles qui nous ont démontré d'un côté la pauvreté de la station de Drăgușeni et, de l'autre côté, l'état précaire dans lequel se trouvent à présent les différents restes de cette station, il semblait inutile de continuer les fouilles régulières. On s'est donc contenté de faire toute une série de sondages sur la terrasse supérieure de la « Citadelle » (v. le plan, fig. 1) et de fouiller en même temps la partie supérieure du ravin du Nord et du Nord-Ouest, pour en extraire, autant que possible, du matériel moins endommagé. Parmi ces sondages, les plus importants n'ont rien fourni. L'absence de tout reste dans les sondages pratiqués sur la terrasse prouve que celle-ci — de même que la terrasse inférieure — n'a jamais été habitée et qu'elle n'a pas servi de rempart non plus.

Les excavations faites dans le talus, à la partie supérieure du ravin même, s'étendent sur une certaine distance le long du côté Nord de la station, puisqu'à cet endroit la pente n'était pas très raide. Aux autres points les fouilles étaient seulement des fosses et des tranchées, parallèles au bord du plateau, qui ne dépassaient jamais la profondeur d'un mètre, où elles s'arrêtaient à la couche de terre glaise. Dans toutes ces tranchées creusées dans le talus on relève une dépression des couches du sol, y comprise la couche d'humus. — Les fouilles faites dans le ravin n'ont donné des résultats que sur le côté N et au centre du côté O (cf. le plan, fig. 1). De ce côté on a partout trouvé un grand nombre de fragments céramiques (la plupart peints) et aussi des figurines en argile, représentant des hommes

ou des animaux; quelques outils et instruments, en petit nombre, comme d'habitude. — Par contre, sur la lisière S.-O. on n'a rien trouvé.

La pente assez raide du talus nous porte à croire qu'il était impossible aux habitants préhistoriques de Drăgușeni de bâtir leurs maisons sur le talus même; de sorte que les débris trouvés dans la partie supérieure du talus y sont parvenus, sans doute, à la suite d'une dépression des couches.

Voici un résumé stratigraphique, dans lequel peut rentrer la stratigraphie de presque toutes les fouilles effectuées sur le plateau de la « Citadelle » de Drăgușeni:

— 20 cm: humus sans aucun débris;

20 — 40 cm: humus mélangé de fragments divers;

40 — 65 cm: beaucoup de fragments céramiques; quelques restes, très rares, d'autres genres; des mottes de bousillage calciné;

vers 65 — 70 cm: le niveau des fondements des habitations (beaucoup de bousillage calciné);

70 — 90 — 95 cm: quelques débris de toute espèce, tombés au-dessous du niveau des habitations, à cause des différentes fosses creusées sans doute par les habitants respectifs.

95 cm: terre glaise non remuée.

## LES HABITATIONS

En ce qui concerne les habitations, il faut, au fait, nous borner à l'examen des matériaux dont elles étaient bâties, puisqu'on n'a pas le moindre indice quant à leurs forme et dimensions. Les fragments, plus ou moins importants, de bousillage calciné (v. fig. 3) trouvés aux divers points des fouilles, trahissent l'emploi des pieux, comme soutiens des parois en argile des habitations. Ces pieux devaient être d'ailleurs assez rapprochés, parce qu'il n'y a pas un seul fragment de bousillage, trouvé à Drăgușeni, qui garde la moindre trace des branchages d'osier; on remarque seulement les traces des pieux à peu près circulaires. Sur ces pieux on appliquait ensuite le bousillage d'argile pétrie, mêlée de paille; c'est ainsi qu'on élevait les murs des habitations, d'ordinaire — mais pas toujours — polis à la main. Il nous semble que ces habitations fussent bâties entièrement à la surface du sol, et non trogloditiques en partie, comme ailleurs<sup>1)</sup>, car les fragments de bousillage se retrouvent au même niveau et on n'a relevé nulle part des fosses qui puissent être considérées comme l'intérieur d'une habitation trogloditique<sup>2)</sup>. Une dernière observation, enfin, d'ordre général, au sujet des habitations: il n'y a pas une seule, parmi les tranchées exécutées, où le bousillage calciné soit entassé en grande quantité, on bien sur toute la surface fouillée, ce qui veut dire, sans doute, que les habitations de la station préhistorique de Drăgușeni n'étaient ni trop rapprochées ni, par conséquent, très nombreuses. Le nombre des habitants ne pouvait être très important non plus, fait attesté d'ailleurs par la pénurie d'outils et d'instruments, surtout par rapport au nombre d'outils trouvés dans d'autres stations à céramique peinte<sup>3)</sup>.



Fig. 3.

<sup>1)</sup> Cf. p. ex. Gumelnița, couche A: *Dacia*, II, pp. 27 et trop profonde pour appartenir à une habitation.  
et suiv. <sup>3)</sup> Cf. par exemple Ruginoasa. *Dacia*, III—IV,

<sup>2)</sup> La fosse mentionnée ci-dessus était trop étroite pp. 61—66.

## INSTRUMENTS, OUTILS, ARMES

Le nombre de ces objets est extrêmement réduit, de sorte qu'on en donnera la description dans un chapitre unique, tout en indiquant — naturellement — les matériaux dont ils sont faits. Il faut cependant noter, avant tout, l'absence totale du métal (cuivre ou bronze), dans la station de Drăgușeni. Mais nous reviendrons là-dessus dans les considérations finales sur la station de Drăgușeni.

Le *silex* y est représenté par une quarantaine d'exemplaires, la plupart cassés, et seulement par un nombre très réduit conservés intacts ou à peu près. Presque tous ces outils sont

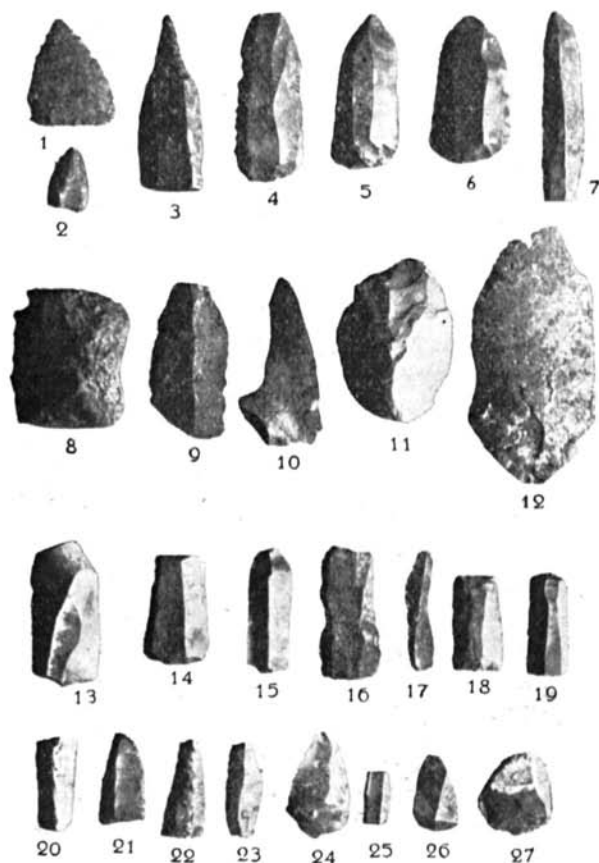


Fig. 4.

taillés en un silex d'un brun clair. Il y a quelques uns taillés en un silex noir brillant (fig. 4, no. 3), qui n'est pourtant pas de l'obsidienne. Il n'y a que des *lames-couteaux* fragmentées, exécutées toujours par le procédé connu, du détachement, de sorte qu'un côté en est toujours plat, tandis que l'autre présente soit une mince nervure médiane (cf. fig. 4), soit même deux nervures parallèles, à distance égale des bords. Les *raclours-grattoirs* sont un peu plus nombreux que les couteaux; il y en a même qui sont intacts. Ils appartiennent à plusieurs types (cf. par exemple fig. 4, nos. 5, 6, 8, 11 et 12), de dimensions assez réduites. Un de ces grattoirs présente un côté taillé en dents aiguës, comme une scie (fig. 4, no. 4); mais les dents n'en sont pas assez régulières pour nous permettre d'affirmer qu'il s'agit en effet d'un outil fait pour servir de scie et non pas d'un outil ébréché par hasard, et après coup. On a également découvert quelques percuteurs au bout pointu. Un de ces exemplaires, à la pointe cassée (fig. 4, no. 3), est d'une exécution très soignée: vers le

bout, les bords en sont retouchés, procédé employé d'ordinaire, dans le Sud-Est de l'Europe, seulement pour les flèches en silex, et non pas pour les autres objets. Un fragment informe de hache en silex et quelques percuteurs presque sphériques (fig. 5, no. 8) complètent l'inventaire des outils et des instruments en silex. Reste à parler ici de *deux pointes de flèche en silex* (fig. 4, nos. 1—2) dont l'une a les dimensions très réduites. Toutes les deux sont presque triangulaires, aux surfaces un peu convexes, et retouchées<sup>1)</sup>. Cependant elles

<sup>1)</sup> C'est la forme de toutes les flèches en silex trouvées jusqu'ici dans les stations énéolithiques de Roumanie.



ne sont pas très réussies, surtout si on les compare aux exemplaires du même genre, trouvés ailleurs <sup>1)</sup>).

*Les instruments en pierre* sont encore plus rares: On n'a trouvé que trois ciseaux et un fragment de hache, le tout taillé en une pierre blanchâtre, polie (cf. fig. 5, nos. 1, 2, 5 et 6). Le plus long ciseau mesure 16 cm.

Il faut mentionner ici, bien qu'il ne s'agisse pas cette fois d'instruments en pierre, trois haches-marteaux exécutées en argile fine, séchée, non cuite: une de ces haches est en forme de trapèze (fig. 5, no. 3), dont la base inférieure constitue la lame de l'outil; une autre, presque rectangulaire (fig. 5, no. 4), a les bords un peu arqués; la troisième, enfin, est parfaitement rectangulaire (fig. 5, no. 7). Elles sont toutes presque plates. Ces objets en argile n'avaient certainement un rôle utilitaire; ils ne pouvaient donc être que des objets votifs, à signification de symboles religieux, imitant les haches en pierre ou en silex. Rappelons ici que des haches similaires en argile ont été trouvées à Cucuteni <sup>2)</sup>, aussi bien qu'en Transylvanie.

*Les instruments et les outils en bois de cerf et en os* sont également très peu nombreux. Remarquons d'abord un fragment en bois de cerf, qui appartient à une série d'outils assez communs dans toutes les stations de ce genre (un manche: fig. 5, no. 10). Il y a aussi un poignard en os poli (taillé, selon toutes les probabilités, en un cubitus de bœuf: fig. 5, no. 9), qui est lui-aussi tout-à-fait commun dans le Sud-Est de l'Europe <sup>3)</sup>, ainsi que deux poinçons toujours en os poli (fig. 5, nos. 11 et 12), bien effilés, de même que le poignard. Sur la même planche, à côté de ces objets, on a également reproduit une corne de bouc (fig. 5, no. 13), intéressante non seulement au point de vue de la faune, mais aussi et surtout à cause de quelques traces de polissage (on y avait coupé les nœuds), qui indiquent qu'elle était en train d'être façonnée.

Comme *objets en argile* il n'y a que deux fusaïoles rondes et aplaties, dont une toute entière et l'autre cassée, percées au centre, ressemblant à certaines fusaïoles d'Ariuşd <sup>4)</sup>.



Fig. 5.

<sup>1)</sup> Des exemplaires analogues, dans le cadre de la céramique peinte: Ruginoasa (*Dacia*, III—IV p. 62, fig. 4, no. 2); Cucuteni, I. Andrieşescu, *Contribuție la Dacia înainte de Romani*, Iași, 1912, pp. 28—29.

<sup>2)</sup> I. Andrieşescu, *Op. cit.*, p. 41.

<sup>3)</sup> Cf. Cucuteni (*Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 592 et suiv., fig. 11 et 12); Petreni (*Trudy*, XIII, 1, pl. XVIII, 19—20); Şipeniţ (I. Andrieşescu, *Op. cit.*, p. 41).

<sup>4)</sup> Dolgozatok-Travaux, 1911, p. 238, fig. 78.

A côté de ces objets, il faut rappeler aussi un fragment de perle allongée, en argile, le seul « joyau » découvert à l'occasion des fouilles de Drăgușeni, et un petit disque en argile, aux bords découpés (fig. 23, no. 13), dont l'usage ne peut pas être déterminé.

## LA CÉRAMIQUE

De même que dans n'importe quelle station préhistorique du Sud-Est de l'Europe, à Drăgușeni aussi, au point de vue quantitatif, la céramique occupe le premier rang parmi les objets découverts. Malheureusement, comme on l'a déjà vu, la céramique de Drăgușeni nous est parvenue dans un état tout-à-fait précaire, en ce qui concerne les formes, aussi bien que les ornements.

1. *La technique.* Nous avons dit, à l'occasion des observations sur la stratigraphie, qu'au point de vue de la technique, toute la céramique de Drăgușeni, sans exception, présente un caractère commun: elle est faite à la main. D'ailleurs l'absence du tour du potier est un fait établi, pour la céramique énéolithique du Sud-Est de l'Europe; les rares exemplaires de poterie tournée, trouvés dans les tertres de la Macédoine, ont été sans doute importés de Troie <sup>1)</sup>. Par contre, en ce qui concerne la facture des vases, il ne peut plus être question d'une pareille unité. La plupart des fragments céramiques trouvés dans cette station sont modelés en argile fine, bien pétrie, et dépourvue d'impuretés. Les vases modelés en cette pâte ont toujours été bien cuits au four, de sorte que les parois présentent en section une teinte jaune ou rouge-brique <sup>2)</sup>. Cependant, pour les grands vases, aux parois plus épaisses, l'argile n'est pas assez bien moulue; mais pour les petits vases elle est d'une pureté et d'une finesse impeccables. La plupart des tessons de Drăgușeni ne sont pas vernis; il n'y a que de rares vases à vernis, pareils à ceux de Petreni <sup>3)</sup>.

Fig. 6.

On a toutefois découvert quelques dizaines de fragments céramiques ouvrés en une pâte mal pétrie, en argile impure, mélangée de petits cailloux et de paille. Les vases auxquels ils appartiennent ont été mal cuits; c'est pourquoi la section des parois est d'un noir grisâtre (fig. 6). Tous ces fragments ont été trouvés exclusivement dans les fouilles pratiquées dans le talus; ils y étaient mêlés aux tessons en pâte fine. Il n'y a pas un seul qui ait été trouvé dans les fouilles faites sur le plateau; de sorte qu'on ne peut pas se faire une idée précise sur les rapports stratigraphiques qui existaient entre eux et, par conséquent, sur les rapports chronologiques avec les autres fragments. Cependant, comme dans le talus ces fragments en pâte grossière étaient mêlés aux tessons peints et comme, d'autre part, des tessons pareils en pâte mal pétrie et mal cuite se retrouvent aussi dans d'autres stations à céramique peinte du style B <sup>4)</sup>, nous croyons pouvoir affirmer

<sup>1)</sup> Cf. H. Schmidt, dans *Ztschr. f. Ethnol.*, 1902, p. 76; *ibidem*, 1905, p. 96 et suiv.

<sup>3)</sup> *Ibidem*, p. 65.

<sup>2)</sup> Même chose pour certains vases de Petreni: *Trudy*, XIII, 1, pp. 64—65.

<sup>4)</sup> A Cucuteni; cf. I. Andrieșescu, *Op. cit.*, planches I—II.



qu'il ne faut pas conclure de ces différences de technique à une différence chronologique aussi <sup>1)</sup>. Un petit nombre seulement des fragments de ce genre ont une patine de la même couleur que la pâte (fig. 14, no. 1); ils présentent alors une facture plus soignée <sup>2)</sup>.

II. *Les formes.* L'état actuel de la céramique — mal conservée et parfois même effritée — rend impossible toute discussion ou description détaillée des formes trouvées à Drăgușeni. Cependant beaucoup de fragments (surtout ceux qui conservent encore une partie du rebord du vase respectif) sont assez grands pour qu'on puisse rétablir, d'une façon générale, les formes de la céramique de Drăgușeni et en reconnaître les analogies ou les ressemblances dans le cadre de la céramique peinte du Sud-Est de l'Europe.

Une forme assez fréquente à Drăgușeni est l'*écuelle-coupe* (type *a*), largement ouverte, de dimensions assez réduites ou moyennes, forme représentée cependant quelquefois par des exemplaires d'assez grande taille. Les vases les plus caractéristiques pour cette catégorie sont les écuelles à rebord vertical et légèrement retroussé (fig. 7, no. 8, etc.), ou encore parfaitement vertical (fig. 7, no. 7; fig. 12, no. 3) et même, quelquefois, plus ou moins incliné vers l'intérieur, sans être cependant séparé du corps du vase autrement que par une lisière, souvent presque imperceptible elle-même. De cette lisière réelle ou virtuelle, les parois du vase descendent obliquement et un peu arquées vers le fond étroit, quelquefois plat (fig. 7, no. 7), ailleurs légèrement arrondi vers le centre. Les formes de vases analogues à celle-ci sont très fréquentes dans le Sud-Est de l'Europe, notamment dans le cercle de la céramique peinte orientale. Notons surtout quelques exemplaires de Cucuteni <sup>3)</sup>, de Petreni <sup>4)</sup>, de Șipeniț <sup>5)</sup>, d'Ariuşd <sup>6)</sup> et des environs <sup>7)</sup>.

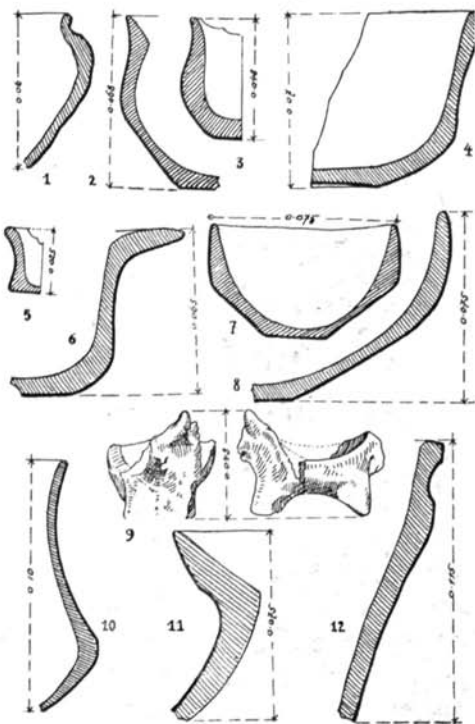


Fig. 7.

<sup>1)</sup> M. Andrieșescu semble penser que ces fragments et leur technique indiquent une époque postérieure à l'époque des vases plus fins (cf. *op. cit.*, p. 49); mais il refuse de se prononcer avant la publication des résultats complets des fouilles entreprises à Cucuteni (*loc. cit.*, note 28). Néanmoins, comme H. Schmidt (*Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 585 et suiv.) affirme que la céramique à technique primitive se retrouve à Cucuteni «in beiden Perioden», nous avons raison — nous semble-t-il — de croire que la présence de cette céramique ne constitue pas un indice chronologique assez certain.

<sup>2)</sup> Il n'y a pas un seul tesson, à Drăgușeni, dont on puisse affirmer qu'il a été façonné à l'intérieur à

l'aide d'une planche — comme l'affirmait Von Stern pour les tessons de Petreni (cf. *Trudy*, XIII, 1, pp. 64—65), puisqu'on n'aperçoit aucune trace de cette technique sur la partie intérieure de nos tessons. D'ailleurs le fait en soi ne présente pas beaucoup d'intérêt.

<sup>3)</sup> Cf. H. Schmidt, dans *Ztschr. f. Ethnologie*, 1911, p. 586, fig. 3 (troisième à droite) et C. Schuchhardt, *Alteuropa*, 1926, pl. XXIX, nos. 7 et 9.

<sup>4)</sup> Cf. surtout *Trudy*, XIII, 1, pl. XI, no. 3 et pl. XII, no. 5.

<sup>5)</sup> Surtout *Jahrbuch d. k. k. Zentral-Kom.*, N. F., I, Wien, 1903, col. 104, fig. 103.

<sup>6)</sup> Cf. *Dacia* I, p. 6, pl. I, surtout les nos. 9 et 10.

<sup>7)</sup> *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 195, fig. 22 (Olteni).

Très étroitement liée à cette forme est une seconde forme de vase (type  $\beta$ ), qu'on peut rapprocher d'un vase de Koszyłowce<sup>1)</sup>; mais les parois ne forment pas un angle droit sur la base, comme dans le cas de ce dernier vase: au contraire, le profil en est entièrement arqué (cf. fig. 7, no. 4 et autres).

Un autre type d'écuelle (type  $\gamma$ ), qui ressemble plutôt aux écuelles du Bas-Danube et qui n'a, par conséquent, rien d'une coupe, est celui présenté à la fig. 16, dont le diamètre (32 cm) est un peu plus grand que la hauteur. Le profil extérieur de ce vase présente deux courbes

différentes: la courbure supérieure, basse, arquée vers l'intérieur, indique le rebord évasé du vase; l'autre, convexe, descend jusqu'au fond presque horizontal.

Quelques fragments révèlent l'existence à Drăgușeni de certaines coupes formées d'un seul cône tronqué, dont la grande base est représentée par l'ouverture très large du vase<sup>2)</sup>. Des vases semblables ont été trouvés à Petreni<sup>3)</sup>, aussi bien qu'à Koszyłowce<sup>4)</sup>, à Ariușd et dans les environs<sup>5)</sup> et jusqu'en Thessalie<sup>6)</sup>; ce sont des exemplaires tout-à-fait pareils à ceux-ci.

Un fragment de grand vase — dont il est impossible de préciser la forme, sauf l'ouverture, qui devait en être très large — qui n'apporte d'ailleurs rien de nouveau, est représenté au no. 12, fig. 7.

Mais la plus fréquente parmi les formes de la céramique trouvée à Drăgușeni, c'est sans doute la forme bitronconique (type  $\delta$ ), désignée d'ordinaire par le nom, inexact, de bi-conique. C'est, au fait, une variante du type piriforme « la plus importante et la plus caractéristique parmi les formes céramiques du néolithique oriental », selon l'expression de M. I. Andrieșescu<sup>7)</sup>.

Les exemplaires caractéristiques de Drăgușeni ne dépassent jamais la hauteur de 15—18 cm, différant par cela des grandes jarres piriformes bitronconiques, qui sont surmontées d'un

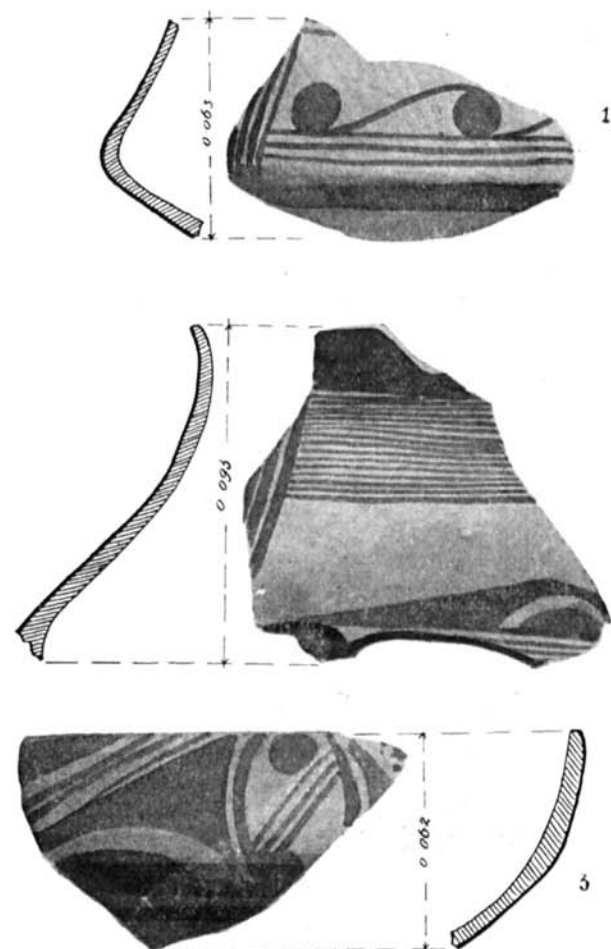


Fig. 3.

<sup>1)</sup> G. Wilke, *Spiralmäander-Keramik*, p. 44, fig. 53—54.

<sup>2)</sup> Pour plus de commodité nous rangeons cette forme aussi sous le type  $\beta$ .

<sup>3)</sup> *Trudy*, XIII, 1, pl. XII, no. 10; etc.

<sup>4)</sup> M. Ebert, *Reallexikon der Vorgeschichte*, vol. VII,

pl. 25, a.

<sup>5)</sup> *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 191, fig. 11—12 (Olteni).

<sup>6)</sup> Wace and Thompson, *Prehistoric Thessaly*, p. 93, fig. 45, de Tsangli.

<sup>7)</sup> *Op. cit.*, p. 51.

goulot<sup>1)</sup>. Les deux cônes tronqués ne sont jamais égaux. Le tronc supérieur est toujours plus haut, occupant parfois les deux tiers de la hauteur totale du vase; de plus, il a le profil arqué vers l'intérieur, tandis que le tronc inférieur présente un profil arqué vers l'extérieur (v. fig. 7, no. 10; fig. 8, nos. 1 et 2; fig. 9, no. 1). Cependant la ligne de soudure des deux troncs de cône n'est jamais marquée par une arête aiguë, mais par une crête arrondie. Le rebord des vases est, sans exception, un peu retroussé, sans être jamais trop évasé. Les vases de ce genre ne sont jamais de grande taille, de sorte que les parois n'en sont pas épaisses; elles sont, au contraire, parfois très minces (4—5 mm d'épaisseur tout au plus). Il n'y a qu'une partie des parois qui soit un peu épaissie, pour certains exemplaires: c'est la ligne de soudure des deux cônes tronqués (p. ex. fig. 8, nos. 1 et 2; fig. 27, no. 10); mais il y a même des exemplaires sur lesquels ce renflement n'est pas visible (fig. 9, no. 1). Le fond est lui aussi plus épais, parfois, et un peu arrondi vers le centre.

Ces détails une fois donnés, il ne nous reste plus qu'à nous arrêter un moment aux formes analogues, trouvées dans les autres stations à céramique peinte (puisqu'au fait, sous cet aspect la forme des deux cônes tronqués est caractéristique pour la céramique peinte). Le vase de Cristești, de même qu'un grand nombre de vases de Cucuteni<sup>2)</sup>, de Petreni<sup>3)</sup>, de Tripolje<sup>4)</sup>, certains vases de Koszylowce<sup>5)</sup> et de Kostowce<sup>6)</sup>, et d'autres de Șipeniț<sup>7)</sup> ne sont que des variantes d'une même forme. Il est remarquable que cette forme, ou plutôt cette variante des vases piriformes n'existe pas à Cucuteni A et dans les autres stations similaires, pas plus qu'à Ariușd<sup>8)</sup> et en Thessalie.

Il y avait pourtant, à Drăgușeni aussi — de même que dans les autres stations à céramique du style Cucuteni B — de grandes

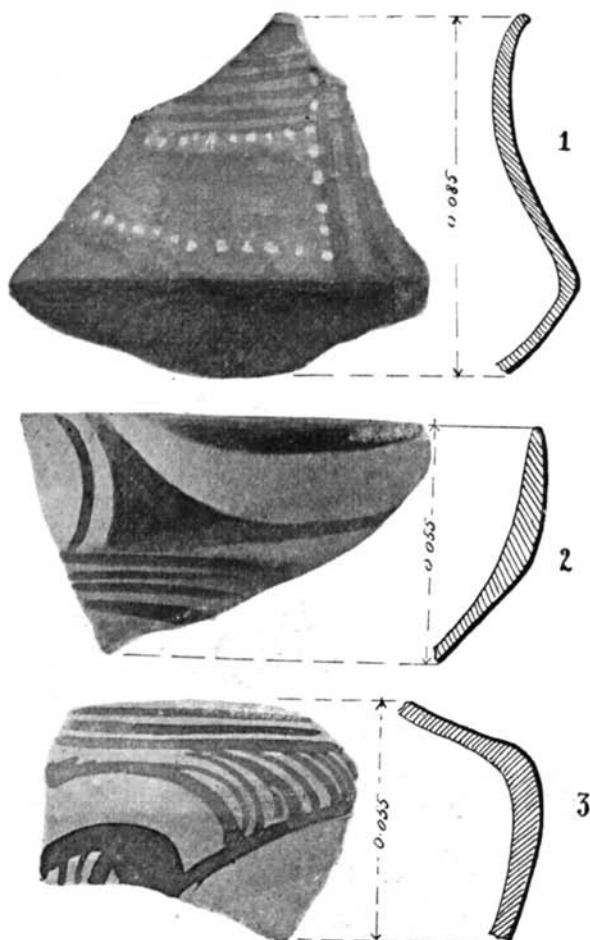


Fig. 9.

<sup>1)</sup> V. par exemple les urnes peintes de Bilcze-Złote, en Galicie: M. Hoernes, *Die neolithische Keramik in Österreich*, fig. 251—254, et celles de Cucuteni: C. Schuchhardt, *Op. cit.*, pl. XXIX, no. 10.

<sup>2)</sup> *Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 586, fig. 3, à gauche; Schuchhardt, *Op. cit.*, pl. XXIX, 6, 8.

<sup>3)</sup> *Trudy*, XIII, I, pl. VI, nos. 2, 4, 8, 9; pl. XXV, nos. 6, 7, etc.

<sup>4)</sup> *Trudy*, IX, pl. XXV, le cinquième de la quatrième rangée.

<sup>5)</sup> *Reallex. d. Vorgeschichte*, VII, pl. 26 a; G. Wilke, *Op. cit.*, p. 44, fig. 56.

<sup>6)</sup> G. Childe, *The East European relations of Dimini culture*, dans *Journal of Hell. Studies*, 1922, p. 261, fig. 6.

<sup>7)</sup> *Jahrbuch d. k. k. Z.-Kom.*, N. F., II, 1904, col. 33—34, fig. 27 et 32.

<sup>8)</sup> En réalité il y a à Ariușd des formes voisines de celle-ci, mais elles diffèrent toujours sur quelques points des types caractéristiques qui nous intéressent: v. *Dacia*, I, p. 7, pl. II, nos. 13, 14 et 15.

jarres en forme de deux troncs de cône, surmontées d'un goulot (type  $\varepsilon$ ): c'est ce que prouvent certains exemplaires dont le goulot, mesurant quelques centimètres de hauteur, se conserve encore par endroits (fig. 10, no. 1), et d'autres exemplaires dont le profil rappelle la même forme d'urne piriforme bitronconique (fig. 11, pour la partie inférieure; fig. 9, no. 3, pour la partie médiane et fig. 12, no. 1, l'épaule d'un vase). Un autre fragment circulaire peut bien représenter le goulot d'un vase, mais aussi la base d'un support de vase. Il nous semble cependant qu'il s'agisse du goulot d'un vase, pour la forme duquel il faut s'en rapporter aux exemplaires caractéristiques de Cucuteni<sup>1)</sup> et de Bileze<sup>2)</sup>.

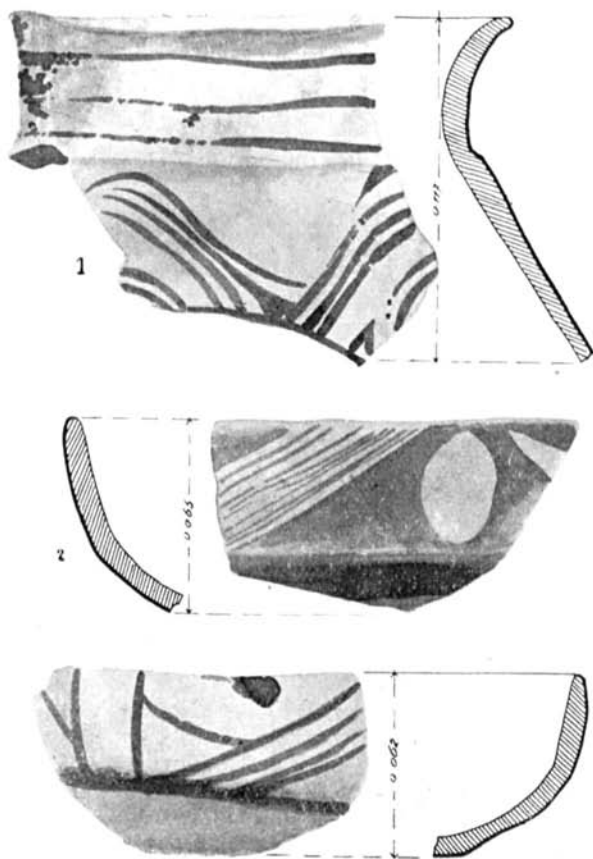


Fig. 10.

Toujours à ce type piriforme il faut sans doute rattacher certains fragments de vase (type  $\eta$ ), dont le profil indique qu'il s'agit de vases très petits, au rebord toujours légèrement retroussé (fig. 7, nos. 1, 2, 3) et à l'épaule parfois assez accentuée (fig. 7, nos. 2 et 3). Pour les vases à l'épaule très accentuée, le plus grand diamètre du vase est situé justement à l'épaule; pour les autres, au contraire, la largeur maxima se trouve à peu près à mi-hauteur. Le fond est toujours beaucoup plus étroit que l'ouverture du vase. Il est très vraisemblable que le fragment no. 11, fig. 7, dont le rebord est pourtant très évasé, ait appartenu à un vase au profil ressemblant, d'une façon générale, à celui du no. 2, fig. 7. D'ailleurs cette forme est elle aussi très commune, de sorte qu'il n'y a pas lieu d'insister sur les diverses ressemblances<sup>3)</sup>.

À côté de ces vases, dont la plupart avaient sans doute un rôle bien défini dans la vie domestique, on a découvert aussi à Drăgușeni quelques fragments de vases en miniature (type  $\zeta$ ), de même qu'un vase brisé, représentant un animal.

D'ailleurs, parmi les vases dont il a déjà été question, certains (tel le no. 3, fig. 7) appartiennent aussi aux vases en miniature. Citons, entre autres fragments de ce genre, un fragment très réduit, dont le profil arqué vers l'intérieur se termine en angle aigu à la base (fig. 7, no. 5). Ce n'est pas la première fois qu'on relève la fréquence des vases en miniature dans le néo-énéolithique du Sud-Est de

<sup>1)</sup> V. le vase reproduit par C. Schuchhardt, *Op. cit.*, pl. XXIX, no. 10, et le vase reproduit par V. Pârvan, *Inceputurile vieții romane la gurile Dunării*, București, 1923, p. 57, fig. 35, deux exemplaires tout-à-fait identiques non seulement pour la forme, mais aussi en ce qui concerne tous les détails du décor.

<sup>2)</sup> Hoernes, *Die neolit. Keramik*, fig. 251—254.

<sup>3)</sup> La plupart des fragments de cette forme appartiennent à des vases ayant eu, sans doute, l'aspect de certains vases de Petreni (v. par ex. *Trudy*, XIII, 1, pl. I, no. 7), au fond arrondi ou non.

l'Europe. Il suffit de citer comme exemple, pour la céramique peinte, la station d'Ariuşd<sup>1)</sup>, et pour la céramique du Bas-Danube celles de Sultana<sup>2)</sup>, de Gumelniţa<sup>3)</sup> et de Căscioarele<sup>4)</sup>.

Tout aussi nombreux, dans les limites de cette région assez étendue, sont les vases représentant des animaux (type *θ*)<sup>5)</sup>. Le vase trouvé à Drăguşeni a l'aspect d'un animal cornu, campé sur deux jambes trapues; il se termine par une queue informe, étant creux à la partie supérieure (fig. 7, no. 9).

Comme dans toute autre station à céramique peinte, à Drăguşeni aussi les *anses* sont assez rares. On relève, sur quelques fragments insignifiants, deux petites proéminences percées, placées des deux côtés du vase, immédiatement au-dessous du grand diamètre du vase. Sur quelques autres fragments de vases un peu plus grands on trouve une anse qu'on a obtenue en perçant une grande proéminence appliquée sur le corps du vase (v. par exemple le fragment de la fig. 13); il est d'ailleurs très vraisemblable que ces vases aient eu deux anses chacun, placées des deux côtés, sur la ligne qui marquait la plus grande largeur du vase, fait relevé sur certains vases d'Ariuşd<sup>6)</sup>, dont la forme se rapproche à celle du même fragment. Il n'y a qu'un nombre très restreint de fragments qui présentent de véritables anses demi-circulaires (librement développées), placées horizontalement (fig. 11) toujours sur la partie la plus renflée du vase. Par contre, quelques

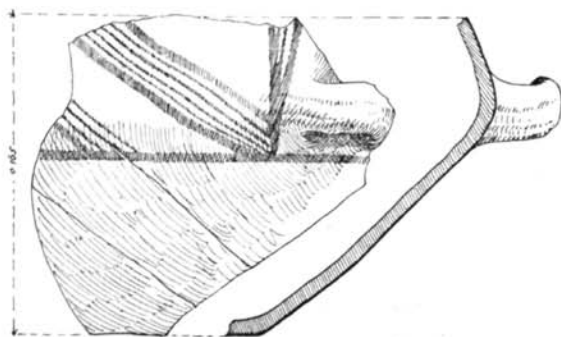


Fig. 11.

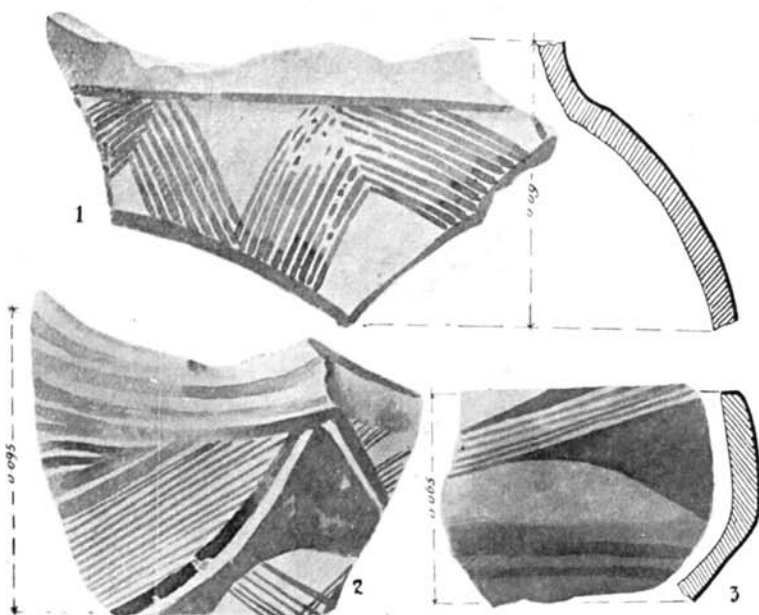


Fig. 12.

autres exemplaires présentent des anses plus petites, un peu aplaties, placées — comme il apparaît sur les fragments conservés — sur la ligne de soudure du goulot au corps du vase. D'ailleurs cette pénurie d'anses est tout-à-fait explicable dans une station à céramique peinte:

<sup>1)</sup> V. *Dacia*, I, pp. 20—21.

<sup>2)</sup> *Ibidem*, p. 85, pl. XXI—XXII.

<sup>3)</sup> *Dacia*, II, p. 61.

<sup>4)</sup> *Ibidem*, p. 164.

<sup>5)</sup> V. comme exemples, le vase de Koszyłowce

(*Reallexikon d. Vorgeschichte*, VII, pl. 26 b) et ceux d'Ariuşd (*Dacia*, I, p. 21 et *Dolgozatok*, 1911, p. 144, fig. 86).

<sup>6)</sup> *Dacia*, I, p. 10, pl. III, no. 6.

puisque les anses modifient ou brisent la continuité de l'ornement peint, on les a, autant que possible, supprimées. Mais, avant de terminer avec les formes, il n'est pas sans intérêt de noter aussi l'absence de certaines formes, caractéristiques pour la céramique peinte.

Il ne faut pas s'étonner, par exemple, de l'absence du support à pied unique, plus ou moins élargi à la partie supérieure, comme une pommère; car c'est un type caractéristique pour la céramique peinte du style Cucuteni *A*<sup>1)</sup>. Mais, ce qui est fait pour nous étonner, c'est l'absence de tout tesson qui puisse indiquer l'existence du vase-binocle, souvent rencontré dans les stations à céramique peinte du style *A*<sup>2)</sup>, aussi bien que du style *B*<sup>3)</sup>.

Remarquons enfin l'absence des vases-passoires, si fréquents dans les stations du Bas-Danube<sup>4)</sup>, mais aussi dans les stations à céramique peinte<sup>5)</sup>.

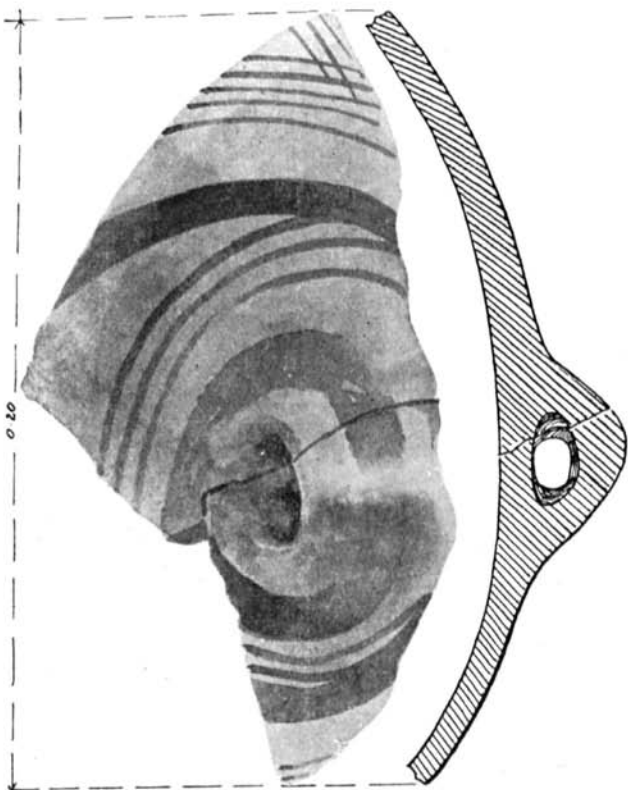


Fig. 13.

sans patine. De même, et pour les mêmes raisons, on ne peut pas savoir quel était le rapport réel, au point de vue des quantités, entre le groupe *a*, d'un côté, et les groupes *b* et *c*, de l'autre. Mais nous sommes en mesure d'affirmer que la céramique du groupe *b* ne représente

III. *L'ornementation.* — Au point de vue du décor, la céramique de Drăgușeni peut rentrer dans les trois catégories principales qu'avait établies von Stern pour la céramique de Petreni<sup>6)</sup>, à savoir:

*a)* La céramique monochrome, sans aucun ornement.

*b)* La céramique à ornements incisés et imprimés, quelquefois même en relief.

*c)* La céramique peinte.

Il va sans dire que, de même qu'en ce qui concerne la technique, où le rapport entre les groupes de céramique n'indique pas un équilibre quantitatif, au point de vue de l'ornementation non plus, les trois groupes ne présentent pas un pareil équilibre.

Nous avons déjà dit que le mauvais état des tessons ne nous permet de donner aucune indication certaine sur le rapport quantitatif existant entre la céramique vernie et la céramique mate,

<sup>1)</sup> V. pour Cucuteni, *Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 585, fig. 2, au centre, et C. Schuchhardt, *Op. cit.*, pl. XXIX, 4; pour Ruginoasa, *Dacia* III—IV, p. 69; pour Ariușd, *Dacia* I, p. 16, pl. VII et p. 17, pl. VIII, etc.

<sup>2)</sup> Par ex. Tripolje *A*, *Trudy*, XI, pl. XXVI, mais à ornements incisés.

<sup>3)</sup> *Trudy*, XIII, I, pl. VI, no. 5 (Petreni); ensuite

en Galicie; à Șipeniț, etc. (V. les références détaillées données par M. I. Andrieșescu, *Op. cit.*, p. 61, et les notes respectives).

<sup>4)</sup> Gumelnița, *Dacia* II, p. 60; Căscioarele, *ibidem*, p. 163; etc.

<sup>5)</sup> Cf. I. Andrieșescu, *Op. cit.*, p. 63 et note 121.

<sup>6)</sup> *Trudy*, XIII, I, p. 65.



même pas  $\frac{1}{100}$  du nombre total de tessons trouvés à Drăgușeni, de sorte qu'elle constitue une minorité absolue <sup>1)</sup>).

a) La *céramique monochrome sans aucun ornement* comprend beaucoup de tessons, tous en une pâte fine et sans impuretés. Quelques fragments — surtout parmi les tessons tirés du talus — conservent encore un vernis obtenu par le polissage très soigneux de la surface extérieure, sans qu'on y ait appliqué une couleur. Vu qu'à Petreni même, où la céramique est de beaucoup mieux conservée, les tessons polis et monochromes sont très rares <sup>2)</sup>, il n'est pas impossible qu'à Drăgușeni aussi — station appartenant à la même civilisation B — la situation ait été tout-à-fait pareille. En tout cas, à l'heure actuelle le nombre des fragments mats et monochromes (la couleur naturelle de la pâte, donc un jaune ou un rouge-brique) est prépondérant. Il est donc évident qu'au point de vue de l'ornementation, ce groupe ne présente aucun intérêt.

b) La *céramique à ornements incisés, imprimés ou en relief* est également assez mal représentée, de même que dans les fouilles de von Stern, à Petreni. Les ornements incisés et imprimés se retrouvent seulement sur certains fragments d'une technique inférieure <sup>3)</sup>, trouvés seulement dans les fouilles du talus, et non pas dans les fouilles faites sur le plateau. Mais les ornements en relief se retrouvent sur certains fragments d'une technique supérieure, aussi bien que sur des fragments à technique primitive, provenant du talus, aussi bien que du plateau. Toutefois ces ornements en relief se réduisent à quelques proéminences trouvées sur de rares fragments, soit isolées, soit deux par deux (fig. 6, no. 1), extrêmement primitives et irrégulières comme

exécution. Il n'y a qu'un seul cas où quelques petites proéminences, disposées horizontalement, constituent un ornement en forme de bande en relief, au-dessous du rebord du vase (fig. 14, no. 2). Le seul ornement en relief, de quelque importance, est formé par des cannelures verticales et parallèles qui commencent, sur un tesson (fig. 14, no. 1), à 2 cm au-dessous

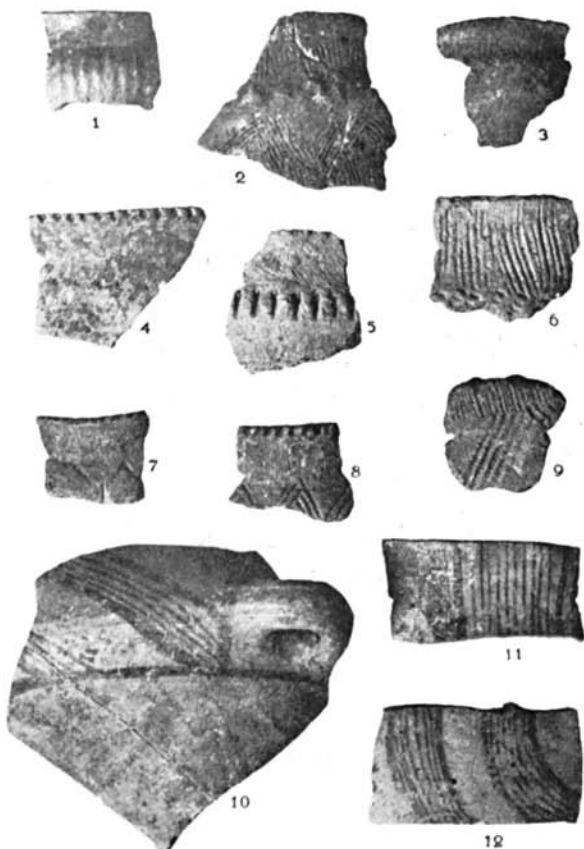


Fig. 14.

<sup>1)</sup> A Cucuteni la situation paraît être différente, puisque M. Andrieșescu mentionne l'abondance de cette céramique (*Op. cit.*, p. 49), qu'il désigne plus loin (*ibid.*, note 28) comme « ce groupe particulièrement caractéristique ».

<sup>2)</sup> *Trudy*, XIII, 1, p. 65.

<sup>3)</sup> A ce point de vue notre remarque au sujet de Drăgușeni concorde avec l'observation d'ordre général, faite par M. Andrieșescu (*Op. cit.*, p. 77), sur la céramique à ornements incisés; à l'exception toutefois, pour ce groupe, de Tripolje et de Butmir (*Ibid.*, pp. 77—78).

du rebord du vase; c'est d'ailleurs l'unique tesson en pâte grossière, dont la surface extérieure ait été recouverte d'un vernis de la même couleur que la pâte. Remarquons, à ce sujet, que cet ornement ne doit pas être rangé dans le cadre des cannelures déjà rencontrées dans l'énéolithique, horizontales ou obliques, mais dans le groupe des cannelures verticales, extrêmement régulières, qui trahissent, à ce qu'il nous semble, l'influence du métal.

Les bandes d'entailles<sup>1)</sup> qui se trouvent sur le rebord légèrement retroussé des vases (fig. 14, nos. 4—8) en pâte toujours grossière, et qui ne se rencontrent jamais sur les vases fabriqués en pâte fine, doivent être considérées comme des ornements mixtes, reliefés et incisés. Moins souvent cette bande d'entailles se retrouve à Drăgușeni placée horizontalement à quelques centimètres au-dessous du rebord du vase (fig. 14, no. 5). Inutile d'insister sur cet ornement, de même que sur les bossettes, puisqu'elles sont très communes<sup>2)</sup>, et qu'on les rencontre jusque dans la céramique indigène gète, de l'époque La Tène<sup>3)</sup>.

Les ornements incisés, plus exactement égratignés, de Drăgușeni sont tracés, le plus souvent, à l'aide d'un objet à la pointe un peu émoussée (v. fig. 14, nos. 4 et 6), bien qu'il y ait aussi quelques tessons qui dénotent l'usage d'un outil très pointu. Parmi ces ornements, certains sont tout simplement des traits verticaux, incisés, qui recouvrent au moins la partie supérieure du vase (fig. 14, nos. 6—9; etc.). D'ailleurs, comme la plupart des fragments trouvés, qui présentent ce genre d'ornements, appartiennent au rebord ou à la partie du vase qui se trouve aussitôt en-dessous, il n'est pas aisé d'établir si le reste du vase était recouvert d'ornements pareils. Toutefois — en tenant compte surtout de certains fragments plus importants (fig. 14, nos. 2, 6 et 8) et de quelques fragments et vases analogues de Cucuteni<sup>4)</sup> ou de Petreni<sup>5)</sup> — nous sommes d'avis que ces traits verticaux et imparfaitement parallèles étaient destinés surtout à décorer l'espace compris entre le rebord et l'épaule du vase. À côté de ces traits on trouve sur un tesson un ornement en zigzag (fig. 6, no. 2; fig. 14, no. 7) et sur un autre un ornement ondulé (fig. 14, no. 2). L'ornement en zigzag consiste d'une série de traits, groupés par trois, parallèles et profondément incisés, disposés en chevrons, motif si commun dans le Sud-Est de l'Europe. Au contraire l'ornement ondulé est formé par quelques lignes incisées et ondulées, dont quatre ou cinq (au centre) ininterrompues, auxquelles s'ajoutent par endroits de courts traits brisés; de sorte que l'ornement prend la forme d'une bande. De cette bande se détachent, vers le fond du vase, d'autres groupes de traits incisés, cette fois-ci parallèles et verticaux. Il suffit de remarquer, à ce sujet, que l'ornement ondulé, de même que l'ornement en chevrons, est très connu dans la céramique incisée des stations à céramique peinte<sup>6)</sup>.

Il y a deux sortes d'ornements imprimés, à Drăgușeni: des trous irréguliers, pratiqués — à l'aide d'un objet dur — dans la pâte encore tendre du vase, et les cordes imprimées. Les petits trous irréguliers ne se rencontrent à Drăgușeni que sur de rares fragments; ils y sont placés au-dessous de l'ornement linéaire incisé, sur l'épaule même du vase<sup>7)</sup>. Par contre les cordes imprimées apparaissent à Drăgușeni sur les deux tiers, au moins, des fragments

<sup>1)</sup> Cf. I. Andrieșescu, *Op. cit.*, pp. 76—77.

<sup>2)</sup> *Ibidem*, *loc. cit.*

<sup>3)</sup> I. Andrieșescu, *Piscul Crăsani* (An. Acad. Roumaine), Bucarest, 1923, fig. 92 et suiv.

<sup>4)</sup> I. Andrieșescu, *Contribuție*, pl. I—II.

<sup>5)</sup> Stern, *Trudy*, XIII, 1, pl. I, no. 7, et ailleurs.

<sup>6)</sup> I. Andrieșescu, *Contribuție*, pl. I (Cucuteni); Stern, *Trudy*, XIII, 1, pl. I, no. 7 (Petreni).

<sup>7)</sup> Ces ornements incisés sont tellement fréquents dans la céramique préhistorique de la Dacie, qu'il est inutile d'insister sur les analogies qu'ils présentent.

céramiques à ornements sans peinture (v. par exemple fig. 6, nos. 2 et 3; fig. 14, nos. 7 et 9). Parmi ces fragments, quelques uns présentent de courts traits parallèles, obliques ou presque verticaux; d'autres, une ligne en zigzag sous le goulot du vase (fig. 14, no. 7); d'autres enfin présentent des chevrons parallèles en direction horizontale et formant un zigzag qui fait le tour du vase (v. fig. 6, no. 2; fig. 14, nos. 8 et 9), mais interrompu par endroits, de même que l'ornement analogue incisé. Sur un fragment décoré de la sorte, les extrémités des chevrons finissent par un petit trou incisé (fig. 6, no. 2). Par opposition à l'Europe Centrale, dont la céramique cordée constitue un des caractères les plus frappants, dans la région carpatho-balkanique les vases à ornements cordés sont rares<sup>1)</sup>. Il y a pourtant des vases pareils à Cucuteni<sup>2)</sup>, aussi bien qu'à Petreni<sup>3)</sup>.

c) *La céramique peinte* dont on ne peut pas préciser la quantité, par rapport à la céramique monochrome, est représentée par des fragments infiniment plus nombreux que les tessons de la céramique incisée-imprimée, ce qui prouve qu'à Drăgușeni la peinture constitue un élément vraiment caractéristique pour la céramique locale.

Sur tous les tessons tirés du talus, la couleur constituant l'ornement a été appliquée sur les parois du vase, lorsque ceux-ci avaient déjà été vernis en jaune clair. Parmi les rares fragments peints, trouvés dans les tranchées D et E, à l'angle N. du plateau, certains étaient polis, d'autres ne l'étaient pas. En ce qui concerne les tessons trouvés dans les tranchées A, B, C — sur lesquels on n'a relevé des traces d'ornements peints que lorsqu'ils étaient parfaitement séchés — le polissage fait complètement défaut; mais il est impossible d'affirmer qu'à l'origine il en avait été de même. Le fond poli qui apparaît, à Drăgușeni, sur la plupart des fragments peints, constitue la base du décor, sur laquelle on applique ensuite la couleur des ornements. Des vases au fond peint, sur lequel on trace l'ornement, ont été découverts à Cucuteni<sup>4)</sup> (beige, orange, crème), à Șipeniț<sup>5)</sup> et à Petreni<sup>6)</sup>, de même qu'en Thessalie<sup>7)</sup>. Cependant à Drăgușeni cette couleur du fond, très fine, est — peut-être à cause du polissage — presque effacée; c'est ce qui fait qu'on n'en tient pas compte, de sorte qu'il faut considérer la céramique peinte de Drăgușeni comme *monochrome*; ou plutôt, pour être plus précis, c'est *l'ornementation de la céramique*

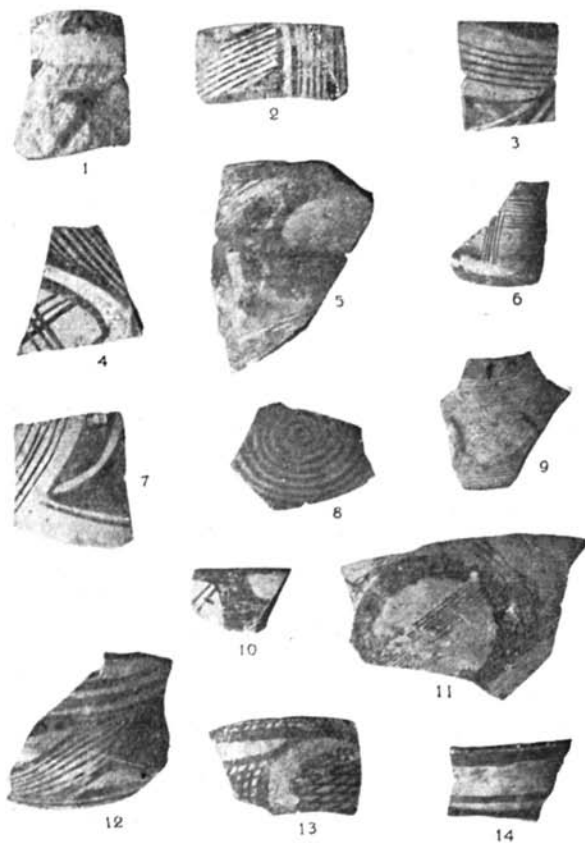


Fig. 15.

<sup>1)</sup> I. Andrieșescu, *Contribuție*, p. 78.

<sup>2)</sup> *Ibidem*, p. 78 et note 199; voir aussi pl. II.

<sup>3)</sup> *Trudy*, XIII, 1, pl. I, no. 7.

<sup>4)</sup> I. Andrieșescu, *Contribuție*, p. 90.

<sup>5)</sup> G. Childe, *East European relations of Dimini culture*, p. 255.

<sup>6)</sup> Stern, *Trudy*, XIII, 1, p. 65.

<sup>7)</sup> G. Childe, *Op. cit.*, p. 255.

peinte de Drăgușeni qui est monochrome, puisque sur un même fragment l'ornement, même compliqué, est réalisé à l'aide d'une seule couleur. Un seul fragment, trouvé dans la tranchée *D*, à une profondeur de 85 cm environ, fait exception à cette règle générale. Il s'agit d'un fragment polychrome qui, non seulement par la technique de la décoration, mais aussi par le motif, diffère totalement du reste de la céramique trouvée dans cette station. Le fond en est peint en beige (fig. 15, no. 1) et l'ornement en larges bandes rouges, bordées d'un mince trait violet, formé de fragments de méandres. En ce qui concerne le motif ornemental, ce fragment ressemble surtout à beaucoup de vases d'Ariuşd<sup>1)</sup> et à quelques fragments de Bontăşti<sup>2)</sup>; quant à la technique de l'ornement (coloré — bordé d'un trait de couleur plus foncée — et appliqué sur un fond clair) ce tesson est identique aux vases de la couche *A*, de Cucuteni<sup>3)</sup> et de Tripolje<sup>4)</sup>, de même qu'à ceux d'Ariuşd<sup>5)</sup>, de Ruginoasa<sup>6)</sup>, de Bontăşti<sup>7)</sup>, etc., des stations qui appartiennent toutes à la même époque que la couche *A* de Cucuteni.

À côté de ce fragment, un autre (fig. 9, no. 1) présente en dehors de l'ornement peint en brun, quelques points blancs, exactement comme tel vase d'Ariuşd<sup>8)</sup>; mais, à l'exception de ces points, il ne diffère en rien des autres fragments peints de Drăgușeni. De toute façon, la présence à Drăgușeni du tesson trichrome, mentionné ci-dessus, est un fait très curieux. S'il s'agissait seulement de la polychromie, le fait en soi n'aurait rien d'extraordinaire, attendu que, même dans les cadres de la céramique peinte du style *B* — à laquelle se rattache la céramique de Drăgușeni — on rencontre des vases à ornements polychromes<sup>9)</sup>. Mais les vases à ornements polychromes, dans le genre du vase dont il est question à présent, ne se rencontrent guère — nous l'avons déjà remarqué ci-dessus — que dans les cadres de la céramique peinte du style *A*, et notamment à Ariuşd. Ce qu'il y a donc d'exceptionnel c'est le fait que le fragment dont il s'agit ait été trouvé, à Drăgușeni, dans les fouilles régulières faites sur le plateau, parmi les fragments du style *B*, et dans une station où — comme l'indiquent les fouilles assez profondes — il n'y a pas eu, au même endroit, une civilisation *A*, antérieure à la civilisation *B*. Il s'ensuit donc que ce fragment ne peut pas s'y trouver par hasard, à la suite d'un remuement accidentel des couches différentes de civilisation. Il n'y a donc qu'une seule explication possible et vraisemblable: la persistance fortuite de certains éléments du style *A*, dans une couche de civilisation et dans une station qui appartiennent certainement au style *B*.

La couleur des ornements peints varie à Drăgușeni du brun (le plus souvent) au brun-rouge (assez rarement), à l'amarante (rarement aussi), au violet pur (parfois) et au rouge (très rarement)<sup>10)</sup>. Il s'agit donc de diverses combinaisons de ces trois couleurs: brun, violet et rouge. Cependant, comme on l'a déjà remarqué ci-dessus, on ne rencontre, sur un même vase, que des ornements d'une seule couleur. Encore un détail sur la technique des motifs d'ornementation, avant de passer aux ornements-mêmes: les bandes peintes, en une seule couleur, n'apparaissent que très rarement à Drăgușeni (de même qu'ailleurs, dans la céramique peinte du style *B*); et alors elles garnissent le rebord des vases en forme de

<sup>1)</sup> *Dacia*, I, p. 7, pl. II, no. 14; p. 10, pl. III, nos. 6 et 8; etc., etc.

<sup>2)</sup> *Dacia*, III—IV, les planches en couleurs.

<sup>3)</sup> *Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 585.

<sup>4)</sup> *Trudy*, XI, pl. XXVIII, no. 2, etc.

<sup>5)</sup> *Ex. Dolgozatok*, 1911, p. 206, fig. 36, etc.

<sup>6)</sup> *Dacia*, III—IV, les planches en couleurs.

<sup>7)</sup> *Ibidem*, III—IV, *loc. cit.*

<sup>8)</sup> *Dolgozatok*, 1911, p. 222, fig. 58.

<sup>9)</sup> A Petreni, par exemple: *Trudy*, XIII, I, p. 65, et pl. VIII, nos. 1 et 2; IX, nos. 2 et 9, et X, no. 3.

<sup>10)</sup> Il faut noter qu'on n'a pas trouvé, à Drăgușeni, un seul tesson peint en noir.

deux cônes tronqués (fig. 8, no. 2, etc.), ou bien elles font ressortir la partie la plus renflée du vase, étant placées, soit aussitôt au-dessus, soit au-dessous du plus grand diamètre du vase. Remarquons en passant l'identité, à ce point de vue, de la céramique de Drăgușeni avec beaucoup d'exemplaires similaires de Petreni <sup>1)</sup>, de Koszylowce <sup>2)</sup>, de Kostowce <sup>3)</sup>, et des autres stations à céramique peinte du style B du Sud-Est de l'Europe. Mais l'élément caractéristique du décor des vases de Drăgușeni, c'est la ligne: c'est elle qui constitue la base de tous les ornements.

Ces ornements — linéaires donc, pour la plupart — sont constitués surtout par: la bande formée de quelques lignes parallèles, à direction horizontale ou verticale, parfois même oblique; les chevrons (il n'y a jamais de vrais méandres); et le motif en spirale, mais surtout les dérivés de ce motif. Cependant, comme le plus souvent le système de l'ornementation et jusqu'aux divers motifs spéciaux sont en rapports étroits avec telle ou telle forme de vase, nous sommes obligés de les examiner nous-aussi à ce point de vue. Tout d'abord, une observation d'ordre général.

Il va sans dire qu'en règle générale la peinture est appliquée sur la surface extérieure du vase et seulement dans des cas rares — pour les vases du type  $\gamma$  (fig. 16) et pour quelques vases du type  $\beta$ , aux parois évasées et à l'orifice très large — elle est appliquée à l'intérieur du vase <sup>4)</sup>. Pour ces derniers exemplaires, naturellement, elle recouvre

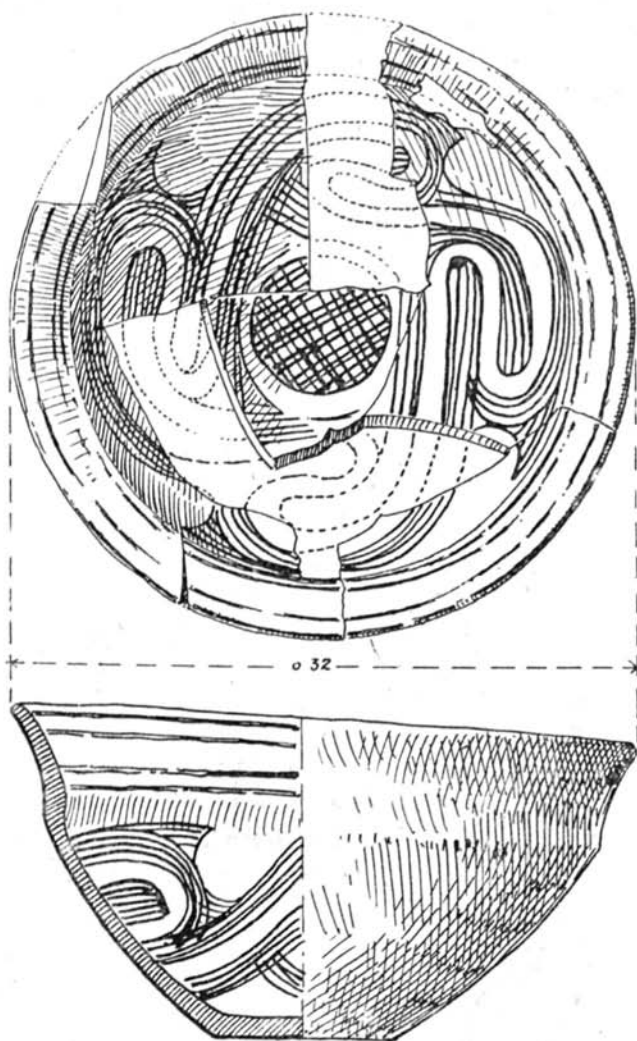


Fig. 16.

<sup>1)</sup> Stern, *Trudy*, XIII, 1, pl. VI, no. 8.

<sup>2)</sup> *Reallexikon d. Vorgeschichte*, VII, pl. 26 a, etc.

<sup>3)</sup> G. Childe, *The East European relations*, p. 261, fig. 6.

<sup>4)</sup> C'est ce qu'on observe aussi dans les autres stations à céramique peinte, pour les écuelles-coupes largement ouvertes: v. Petreni (*Trudy*, XIII, 1, pl. XII, no. 10, etc.); Kostowce (G. Childe, *East European relations*, pl. XII, a); Thessalie (Tsountas, *Dimini kai Sesklo*, pl. 9), etc. — Cependant, les

écuelles peintes à l'intérieur sont aussi très nombreuses dans les stations datant de l'époque du cuivre danubienne-balkanique (selon l'expression de G. Childe, *The dawn of european civilization*, 1927, pp. 164 et suiv.). Citons Gumelnița (*Dacia*, II, p. 74), Cernavodă (*Prähist. Ztschr.*, XV, fig. 12), Kodjadermen (*Izvestia Muzei*, Sophia, 1916—18, p. 132), la vallée de Tonsus (*Rev. Arch.*, 1902, 2, p. 348, fig. 17 a et b), Tell Metchkur (*Bull. Corr. Hell.*, 1906, p. 402, fig. 37), etc., etc.



presque toute la surface intérieure du vase. Pour tous les autres vases, par conséquent pour l'énorme majorité des exemplaires trouvés, la peinture-ornement est appliquée sur la surface extérieure. Toutefois, à Drăgușeni — et partout ailleurs dans la civilisation *B* — cette surface

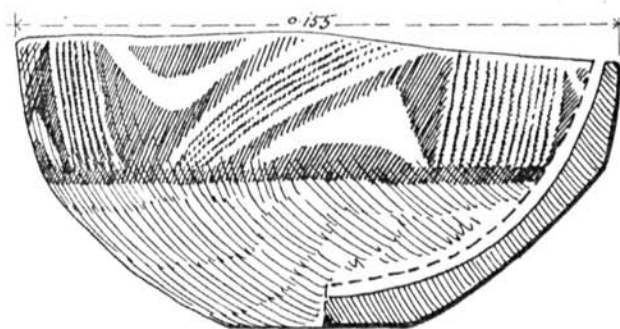


Fig. 17.

à la partie supérieure, c'est-à-dire, d'une façon générale, au rebord du vase. Ce n'est que très rarement qu'elle descend au-dessous de cette limite, sans jamais atteindre le fond du vase, ce qui est d'ailleurs très explicable et parfaitement logique, puisque le reste du vase, à partir

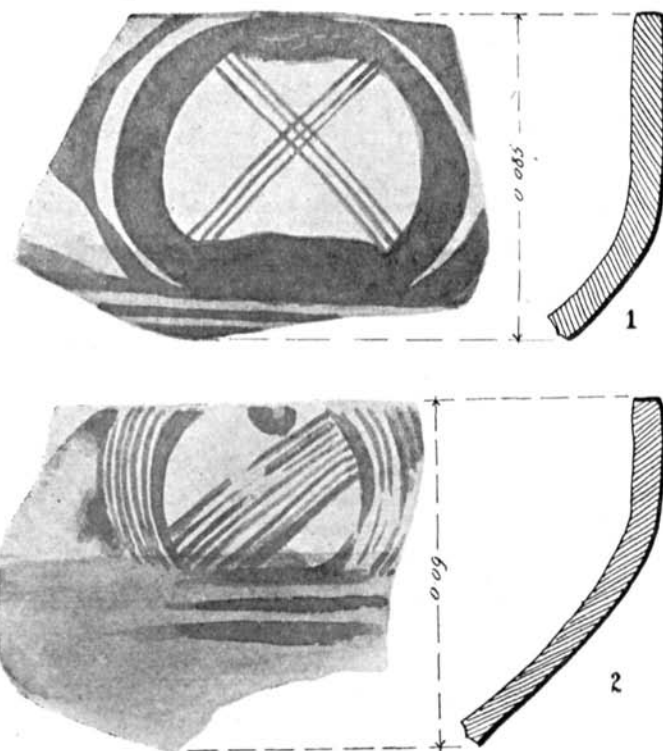


Fig. 18.

n'est jamais entièrement recouverte d'ornements, ceux-ci étant d'habitude disposés sur la partie supérieure du vase, pour ressortir davantage. Nous allons nous expliquer tout-à-l'heure, par des exemples, lorsque nous passerons en revue les divers ornements et la manière dont ils sont disposés sur chaque forme de vase.

Pour les vases du type *a*, l'ornementation — placée exclusivement à l'extérieur — est limitée presque toujours

à la partie supérieure, c'est-à-dire, d'une façon générale, au rebord du vase. Ce n'est que très rarement qu'elle descend au-dessous de cette limite, sans jamais atteindre le fond du vase, ce qui est d'ailleurs très explicable et parfaitement logique, puisque le reste du vase, à partir du milieu, n'était visible que lorsqu'on relevait le vase. Le plus souvent une lisière — une bande horizontale, peinte, — sépare la partie supérieure des vases peints, du type *a*, de la partie inférieure, sans peinture ou décorée tout au plus de quelques traits horizontaux, parallèles et assez minces (fig. 17 et fig. 18, nos. 1 et 2). Au-dessus de cette bande ou de ces traits, l'ornement peint s'étend, plus ou moins développé, sur tout l'espace libre jusqu'à l'embouchure du vase.

Sur certains fragments, l'ornement est réduit à une série de traits verticaux et parallèles, parmi lesquels s'intercalent çà et là deux traits plus épais. Mais cet ornement si simple n'apparaît que très rarement. Un autre fragment (fig. 15, no. 2) était orné de groupes de traits verticaux et parallèles,

bordés par deux traits plus épais; à partir d'un de ces traits, un faisceau de traits parallèles, bordé lui-aussi de traits plus épais, se dirigeait obliquement de droite à gauche. D'autres fragments assez pauvrement décorés (fig. 11 et fig. 14, no. 10) devaient présenter



seulement quelques groupes de traits obliques parallèles, de droite à gauche, tout au plus <sup>1)</sup>. Un dernier fragment, enfin, appartenant à un vase similaire, présente un ornement constitué par deux bandes formées de traits parallèles un peu arqués à droite: chaque bande est bordée d'un trait plus épais et séparée des autres par un espace libre, sans peinture. Cet ornement, formé par des groupes de traits minces, parallèles, encadrés par d'autres traits plus épais, se retrouve à Drăgușeni sur des vases de formes également différentes, ainsi qu'on le verra plus loin; il est d'ailleurs très commun à la céramique peinte de l'Europe orientale (surtout du style B). Citons, entre autres, Cucuteni <sup>2)</sup>, Petreni <sup>3)</sup>, Koszyłowce <sup>4)</sup>, Bilczé <sup>5)</sup>, mais aussi la Thessalie <sup>6)</sup>. D'ailleurs nous allons retrouver cette bande — formée de plusieurs traits parallèles — dans d'autres combinaisons d'ornements, sur le même type de vases.

De ces mélanges et alternances des groupes de traits verticaux et parallèles avec les groupes de traits parallèles, obliques, on obtient un ornement qui devait recouvrir la surface supérieure tout entière de beaucoup de vases. Voici par exemple le vase (dont on ne conserve que la moitié) représenté par la fig. 17. Selon toutes les probabilités il a dû être orné de trois bandes de traits verticaux et de trois autres de traits obliques. Cependant, comme ces bandes manquent de continuité, l'espace ménagé entre elles a été, lui aussi, recouvert d'un ornement, cette fois-ci plus compliqué et non pas linéaire: de chaque côté du groupe de traits obliques, il y a un petit segment de cercle et un ornement en forme de triangle curviligne, aux côtés concaves. Ce genre de décor est extrêmement commun, pour les vases du type *a*, dans les stations du style Cucuteni B. Nul doute qu'il existe à Cucuteni aussi des exemplaires pareils à celui dont il est question à Drăgușeni; mais comme on n'a pas encore publié les résultats détaillés des fouilles entreprises par M. Hubert Schmidt en 1909—1910 à Cucuteni, il nous est impossible d'établir avec précision les analogies que présentent ces deux stations. Nous pouvons en échange citer un vase de Petreni <sup>7)</sup>, dont l'ornementation est presque identique à celle de notre vase de Drăgușeni. Beaucoup d'autres fragments <sup>8)</sup> présentent d'ailleurs d'autres ornements semblables, qui sont naturellement, ou bien plus simples, ou plus compliqués.

Non seulement les boucles peintes, mais aussi les boucles non peintes, disposées entre les ornements peints, sont assez fréquentes à Drăgușeni, comme d'ailleurs dans toute la région à céramique peinte du style B (v. pour Drăgușeni, fig. 10, no. 2, etc., pour la même forme de vases). Les groupes de traits obliques apparaissent aussi dans d'autres combinaisons d'ornements, sur le même type de vases; nous n'insisterons cependant pas là-dessus.

Par contre, nous allons insister davantage sur l'autre ornement, qu'on retrouve également sur bon nombre de vases du type *a* (fig. 9, no. 2; fig. 17) et qui est disposé de différentes manières. Sur la plupart des fragments (v. surtout fig. 9, no. 2) il apparaît en forme de triangle curviligne, aux côtés arqués vers l'intérieur; parfois deux de ces triangles, réunis par les pointes, renferment entre eux un espace en forme d'ellipse (fig. 17). Cet ornement triangulaire, curviligne, n'est pas, à mon avis, un ornement indépendant par soi-même, mais bien un ornement servant à mieux faire ressortir les ornements ambiants: les cercles, les boucles et

<sup>1)</sup> Ces hypothèses sont faites, naturellement, d'après les indications, plus ou moins certaines, qu'on peut tirer de ces fragments — qui pouvaient d'ailleurs appartenir à des vases plus richement décorés.

<sup>2)</sup> Ex. V. Pârvan, *Inceputurile vieții romane la gurile Dunării*, p. 57, fig. 35.

<sup>3)</sup> Voir entre autres surtout *Trudy*, XIII, 1, pl. VII,

no. 1, et pl. X, no. 2.

<sup>4)</sup> *Reallexikon d. Vorg.*, VII, pl. 25 a.

<sup>5)</sup> *Ibidem*, I, pl. 6 a.

<sup>6)</sup> Wace and Thompson, *Op. cit.*, p. 173, fig. 117—118, etc.

<sup>7)</sup> *Trudy*, XIII, 1, pl. XIII, no. 5.

<sup>8)</sup> *Ibidem*, pl. VIII, no. 1; pl. X, no. 5. etc.

les traits obliques. L'artisan, ne pouvant pas laisser libre toute la zone séparant ces ornements, n'en a laissé qu'une bande étroite, tandis que le reste a été peint, de sorte qu'il en résulte les triangles curvilignes aux côtés arqués vers l'intérieur. Sous cet aspect l'ornement est assez connu dans la céramique peinte du style *B*; on le rencontre très souvent, surtout à Petreni<sup>1)</sup>, et notamment aux vases pareils à ceux du type *a*, de Drăgușeni. On le relève cependant aussi sur quelques fragments du type *ε*, à Drăgușeni, aussi bien que sur beaucoup de grandes amphores à goulot — du même type par conséquent —, à Petreni<sup>2)</sup>, aussi bien qu'en Galicie<sup>3)</sup>. La place qu'il occupe sur ces grands vases indique justement qu'il s'agit bien d'un ornement sans importance et sans valeur intrinsèque. En effet — comme il appert clairement des exemples cités — il ne remplit pour ces vases qu'un rôle tout à fait secondaire: il est introduit dans le décor rien que pour séparer (ou joindre) certains ornements, formés à Petreni par des bandes de traits parallèles, en Galicie surtout par de simples traits. Il n'est pas, par conséquent, un ornement important, isolé, mais un ornement qui sert de trait d'union entre les autres. Nous avons insisté autant sur cette démonstration, à notre avis assez fondée, pour arriver à une autre, à savoir: ce n'est pas cet ornement triangulaire aux côtés arqués vers l'intérieur qui est dérivé et obtenu par « the transformation of such naturalistic motives into geometrical figures — the jumping dog, for instance — into a irregular triangle », comme l'affirme M. Gordon Childe<sup>4)</sup>, mais au contraire c'est le « jumping dog » qui est dérivé du triangle irrégulier. Cet animal stylisé n'apparaît jamais intercalé à l'intérieur d'une bande à ornements communs géométriques; il se retrouve presque toujours dans un espace libre, sans doute parmi les autres ornements des vases respectifs, mais sans aucun rapport avec eux. Au contraire, le triangle irrégulier, curviligne, est toujours — comme on l'a déjà fait remarquer — à côté de et en rapports très étroits avec les autres ornements géométriques du vase. Il nous semble donc que cet élément géométrique, utilisé d'abord tel quel dans la peinture, a été transformé ensuite par les artisans en un ornement zoomorphe stylisé et non pas *vice-versa*<sup>5)</sup>. Pour en finir, il faut se demander aussi si le fait que l'ornement zoomorphe de ce genre (et, en général, de toute espèce) est de beaucoup plus rare que l'ornement géométrique correspondant, ne constitue un argument en faveur de notre thèse; à Drăgușeni il n'y a pas un seul ornement anthropomorphe ou zoomorphe.

Un autre ornement important, trouvé sur les vases du type *a*, le dernier de ce genre sur lequel nous allons insister — puisqu'il nous semble inutile de passer en revue les autres motifs, d'une importance très réduite — est formé de cercles et de traits combinés. Les cercles sont parfois dessinés à l'aide de bandes assez larges (fig. 18, no. 1); ils sont d'ailleurs un peu aplatis (elliptiques); d'autres fois, au contraire, ils sont indiqués rien que par un trait assez épais (fig. 18, no. 2). L'intérieur de ces cercles n'est jamais complètement vide: parfois une série de traits parallèles et obliques traversent le cercle de droite à gauche (fig. 15, no. 11;

<sup>1)</sup> *Trudy*, XIII, 1, pl. X, no. 4; XII, no. 5; etc.

<sup>2)</sup> *Ibidem*, pl. VII, no. 1, et d'autres semblables.

<sup>3)</sup> Hoernes, *Die neolithische Keramik*, fig. 251—254.

<sup>4)</sup> *East European relations*, pp. 259—260.

<sup>5)</sup> L'endroit n'est pas indiqué pour une discussion détaillée sur l'ornement représentant des hommes ou des animaux, dans la céramique peinte de l'Europe orientale. Cependant il nous semble qu'on peut invoquer aussi, à l'appui de l'explication que nous avons proposée, le fait que les rares peintures

représentant des figures humaines, dans le cadre de cette céramique, reposent exclusivement sur des éléments géométriques non déformés, ce qui veut certainement dire que l'ornementation anthropomorphe (et naturellement l'ornementation zoomorphe aussi), dans la céramique peinte est-européenne a été réalisée à l'aide des éléments géométriques surtout, et que ce n'est pas l'ornementation géométrique qui est une stylisation de l'ornementation naturaliste.

fig. 18, no. 2); ailleurs c'est une croix en X, formée soit par deux groupes de trois lignes qui s'entre-croisent (fig. 15, no. 4 et fig 18, no. 2), soit par plusieurs lignes pareilles — ce qui arrive surtout lorsque cet ornement se trouve sur des vases de forme différente, du type  $\epsilon$  par exemple. Sur certains de ces ornements en forme de cercles remplis de traits, à l'intérieur, il y a des deux côtés de ces traits un petit cercle ou un segment de cercle, peint au même ton que le reste de l'ornement (fig. 18, no. 2). L'ornement en forme de cercles à traits obliques ou de croix en X, à l'intérieur, est assez fréquent dans la céramique peinte du style B, de l'Europe orientale, et il n'apparaît jamais dans la céramique peinte du style A, que je sache. Très commun à Cucuteni<sup>1)</sup>, à Petreni<sup>2)</sup> et à Şipeniş<sup>3)</sup>, il existe aussi à Koszyłowce<sup>4)</sup>, mais on ne l'a pas retrouvé à Tripolje. En Thessalie l'ornement en X est assez fréquent<sup>5)</sup>, bien qu'on ne le rencontre jamais à l'intérieur d'un cercle<sup>6)</sup>.

Toujours à l'intérieur d'un secteur de cercle, laissé du fond du vase (négatif), on observe parfois au centre un noyau arrondi<sup>7)</sup>, réalisé en couleur. Quelquefois les cercles portant un X à l'intérieur sont accompagnés et bordés, à droite aussi bien qu'à gauche, par quelques lignes courbes (fig. 18, no. 2), à côté desquelles il y a un triangle irrégulier.

Inutile d'insister sur l'ornementation des vases du type  $\beta$ , parceque les fragments conservés en sont très rares et insignifiants. Ce qui est certain c'est qu'ils étaient toujours peints à l'intérieur; et, comme il appert des fragments conservés, le décor peint consistait de rangées de petits traits, de fragments de cercle (*les boucles*), disposés sur le rebord des vases, et d'ornements variés, du même genre.

Comme il n'y a qu'un seul vase du type  $\gamma$ , celui-là même étant incomplet et reconstitué de plus de trente pièces (fig. 16), nous nous bornerons à la description sommaire de l'ornement peint à l'intérieur de ce vase. Le fond en est recouvert de traits obliques entrecoupés en angle droit et formant des losanges de dimensions inégales<sup>8)</sup>. Les parois comprises entre le fond et le rebord du vase sont recouvertes, en partie, de bandes formées de 4—5 traits, recourbés pour former des fragments de spirale (puisque la vraie spirale n'est jamais complètement dessinée). Les traits qui forment la bordure de ces bandes ne sont jamais plus épais que les traits qui se trouvent à l'intérieur. Le rebord du vase, légèrement retroussé, est orné, lui-aussi, et toujours à l'intérieur, de trois lignes circulaires concentriques.

<sup>1)</sup> Les traits obliques apparaissent sur quelques vases inédits du Musée d'Antiquités de Bucarest; la croix en X, également; v. aussi V. Pârvan, *Op. cit.*, p. 57, fig. 35, et C. Schuchhardt, *Alteuropa*, pl. XXIX, no. 10.

<sup>2)</sup> Stern, *Trudy*, XIII, 1, pl. I, no. 12 a; pl. VII, no. 1; pl. X, nos. 1, 5, 7, 9, etc.; la croix en X, aussi bien que les traits obliques, ont la même direction.

<sup>3)</sup> *Jahrbuch d. k. k. Z.-Kom.* N. F., II, 1904, col. 43—44, fig. 40, 52, etc.

<sup>4)</sup> G. Wilke, *Op. cit.*, p. 44, fig. 53—54.

<sup>5)</sup> Wace and Thompson, *Op. cit.*, p. 181, fig. 125; Tsountas, *Op. cit.*, pl. XXIV, no. 8.

<sup>6)</sup> Également indépendant du cercle, cet ornement se retrouve assez souvent sur la céramique peinte énéolithique de l'Italie (*Bul. di Paletnologia Italiana*, XIX, pl. V, nos. 30, 39, 48, 58, etc.). Inutile d'insister sur le fait que, à Şipeniş aussi, cet ornement se

retrouve même indépendant du cercle (v. *Jahrb. d. k. k. Z.-Kom.* N. F., I, 1903, col. 104, fig. 100).

<sup>7)</sup> Nous avons vu plus haut (v. fig. 18, no. 2) que les cercles pareils, petits, remplis de couleur, entiers ou fragmentés, sont assez communs. A Drăguşeni on les rencontre même sur des vases d'une autre forme et en diverses combinaisons. C'est un élément assez fréquent aussi dans la céramique peinte de l'Europe orientale: v. Cucuteni (V. Pârvan, *Op. cit.*, loc. cit.), Petreni (V. Stern, *Trudy*, XIII, 1, pl. VI, no. 8; pl. IX, no. 3, etc.), Cristeşti, etc. A Tripolje ces cercles entrent dans la composition d'autres dessins, mais en réalité ils y sont isolés (v. *Trudy*, XI, pl. XXIII, nos. 2, 6, etc.).

<sup>8)</sup> L'ornement en losanges irréguliers, réalisé par l'entre-croisement des lignes droites, est connu en Thessalie aussi: Wace and Thompson, *Op. cit.*, p. 154—155, fig. 97, a, i, etc.

Pour les vases du type  $\delta$ , l'ornementation apparaît toujours à la surface extérieure. Cependant, certains exemplaires de ce type, dont le rebord est d'ordinaire un peu retroussé, présentent à l'intérieur, immédiatement au-dessous du rebord, une bande horizontale peinte. En somme, l'ornementation extérieure se réduit au système suivant : immédiatement au-dessous du rebord il y a une bande horizontale circulaire, dont la largeur varie de 1 à 2 centimètres (fig. 15, nos. 6 et 9). De cette bande et de deux points opposés<sup>1)</sup> partent deux séries de 3, 5, ou 6 traits parallèles et verticaux, qui divisent ainsi le vase en deux moitiés égales. Parfois ces traits sont assez épais (fig. 15, no. 6) ; d'autres fois, au contraire, ils sont très minces. Ces traits s'arrêtent au-dessous de la bande circulaire, horizontale, qui souligne la partie la plus renflée du vase. Au-dessous de cette bande, jusqu'au fond du vase, il n'y a, en règle générale, aucun ornement ; de sorte que le décor peint des vases du type  $\delta$  est limité d'habitude à la partie supérieure du vase. Ce n'est que très rarement qu'on remarque, au-dessous de la bande en question, et parallèlement à celle-ci, une ou deux lignes horizontales. D'ailleurs ce genre d'ornementation, limitée à la partie supérieure du vase, en usage pour les vases du type  $\delta$ , est fréquent dans la céramique peinte, du style *B*, de l'Europe orientale, de sorte qu'il est inutile de fournir des données plus détaillées. D'une façon générale aussi, au-dessous de la bande peinte sur le rebord, il y a toute une série de traits parallèles et horizontaux, très minces, presque toujours interrompus à l'entre-croisement des deux groupes de traits verticaux, mais aussi, parfois, les dépassant pour se continuer de l'autre côté. Cette même série de traits horizontaux (formée cependant par un nombre plus réduit de traits) se retrouve quelquefois immédiatement au-dessus de la bande placée sur la partie la plus renflée du vase. Pour la plupart des vases, l'espace compris entre ces deux séries de traits horizontaux est dépourvu d'ornements. On relève cependant, sur certains tessons, des groupes de traits obliques, phénomène déjà rencontré ailleurs, sur le même type de vases<sup>2)</sup>. Il y a un seul fragment (fig. 8, no. 1), sur lequel une ligne se recourbe en spirale simple, répétée plusieurs fois (dont les extrémités sont en réalité des boutons de couleur, comme ceux déjà rencontrés sur d'autres tessons (v. par ex. fig. 8, no. 3), placée au-dessus des trois traits horizontaux, qui se trouvent à leur tour au-dessus de la bande inférieure. Cet ornement rappelle certains ornements plus compliqués de Petreni<sup>3)</sup>, exécutés pourtant d'une autre manière. Ailleurs, par contre, au-dessus et au-dessous de la série inférieure de traits parallèles, il y a des ornements en boucles pareilles à celles des vases du type  $\alpha$ , sans être toutefois combinés avec d'autres éléments encore (v. fig. 8, no. 2). Ces boucles qu'on trouve sur les vases du type  $\delta$  ont été souvent remarquées sur des vases du même type de Petreni<sup>4)</sup> et d'ailleurs.

Tous les vases du type  $\delta$  sont recouverts d'une peinture unie, brune surtout. Seul l'exemplaire reproduit au no. 1, fig. 9, présente, en dehors de cette couleur unie, une ornementation différente, obtenue à l'aide des files de points blancs, horizontales et verticales<sup>5)</sup>.

Les fragments de vases du type  $\varepsilon$  sont de beaucoup moins nombreux, de sorte que les ornements dont ils sont décorés sont en nombre réduit aussi ; nous allons les passer vite en revue : Le goulot de certains vases était orné de quelques traits horizontaux et parallèles (fig. 10,

<sup>1)</sup> Il n'y a à Drăgușeni pas un seul vase intact, de ce type, pour qu'on puisse constater cela *de visu*. On arrive cependant à cette conclusion par l'examen des exemplaires de ce type, des autres stations similaires.

<sup>2)</sup> Par ex. Koszyłowce, *Reallexikon d. Vorgeschichte*, VII, pl. XXVI, a.

<sup>3)</sup> V. surtout *Trudy*, XIII, 1, pl. VI, no. 8.

<sup>4)</sup> *Ibidem*, XIII, 1, pl. VII, no. 7.

<sup>5)</sup> Même chose sur un fragment d'Ariuşd ; v. ci-dessus, p. 132, note no. I.

no. 1). Le corps du vase n'était orné, en règle générale, que sur les deux tiers supérieurs. L'ornement préféré était une bande formée de plusieurs lignes parallèles, dont deux, aux extrémités, plus épaisses (fig. 11), comme on en voit ailleurs aussi<sup>1)</sup>; puis des bandes soit vraiment spirales, soit à tendances spirales seulement. Pourtant il existe même des bandes faites de lignes en zigzag (fig. 21, no. 1) ou de lignes ondulées (fig. 10, no. 1); ces bandes se trouvent, dans les deux cas, immédiatement au-dessous du goulot du vase. D'autres fois on recueille des tessons peints, ornés non seulement de larges bandes, mais aussi de traits parallèles, courbes surtout, tendant par conséquent à la spirale (fig. 13); de même que des tessons sur lesquels ces bandes renferment entre elles l'ornement en cercle, barré d'un X à l'intérieur (fig. 12, no. 2), ou bien elles forment d'autres ornements (comme par exemple la fig. 9, no. 3), très rapprochés des ornements similaires trouvés ailleurs<sup>2)</sup>. L'ornement angulaire — fait de plusieurs chevrons parallèles, dont les côtés sont tantôt des traits assez minces, tantôt des traits plus épais — apparaît aussi sur un certain nombre de tessons (fig. 21, no. 1).

Les vases du type  $\eta$ , trouvés à Drăgușeni, sont trop fragmentés et trop rares, pour qu'on puisse en connaître avec certitude le système décoratif. Pourtant il est assez probable, comme semblent l'indiquer certains fragments, qu'ils étaient ornés de la même manière que les vases du type  $\delta$ , auxquels ils sont d'ailleurs assez rapprochés, quant à la forme.

Les rares vases du type  $\zeta$  (vases en miniature) et l'unique vase du type  $\vartheta$  (vase zoomorphe) ne présentent aucun ornement.

Cependant, avant de terminer avec l'ornementation, il faut rappeler quelques ornements, trouvés sur des fragments trop petits et trop informes pour qu'on puisse identifier la forme du vase auquel ils appartenaient; c'est pourquoi on ne les a pas encore examinés.

Un tesson (fig. 15, no. 8) conserve encore un ornement en spirale, formée d'un trait de couleur ininterrompu, épais, enroulé en spirale parfaite; ce qui prouve — comme l'a déjà démontré M. I. Andrieșescu<sup>3)</sup> — l'erreur de M. Wilke, pour lequel la céramique peinte était en opposition avec la céramique spiralo-méandrique<sup>4)</sup>, et par conséquent tout à fait différente. Un autre tesson (fig. 15, no. 13) présente des deux côtés d'une bande enroulée, bordée de deux traits épais de couleur, des ornements en losanges, formés de traits obliques qui se coupent<sup>5)</sup>. Sur un autre tesson il y a toute une série de chevrons, la plupart faits de minces traits de couleur, quelques uns cependant faits de traits assez épais qui devaient être disposés verticalement sur le corps du vase.

Enfin, le dernier tesson dont il sera question présente un ornement plus compliqué: au centre (fig. 18 bis) un X fait de traits épais de couleur; dans chacun des quatre angles de cet ornement il y a le sommet d'un autre angle concentrique; les côtés de ces angles se prolongent dans toutes les quatre directions, en réalisant ainsi un ornement tout à fait ressemblant à un autre, de Tsangli<sup>6)</sup>, en Thessalie.



Fig. 18 bis.

<sup>1)</sup> *Trudy*, XIII, 1, pl. I—XII.

<sup>2)</sup> *Ibidem*.

<sup>3)</sup> *Contribuție*, p. 74.

<sup>4)</sup> *Op. cit.*, loc. cit.

<sup>5)</sup> Sur la ressemblance de l'ornement en losanges,

de Drăgușeni, avec ceux de Thessalie, nous avons insisté plus haut lors de la description du vase du type  $\gamma$  (v. p. 137).

<sup>6)</sup> Wace and Thompson, *Op. cit.*, p. 96, fig. 48, b.



## LA PLASTIQUE.

Il n'y a presque pas de station énéolithique, dans le Sud-Est de l'Europe, où, à côté de la céramique et des autres vestiges de la vie quotidienne, on n'ait pas trouvé des œuvres plastiques, des figurines représentant des hommes ou des animaux, qui doivent être rattachées non pas autant aux idées artistiques, mais plutôt aux superstitions et aux croyances religieuses<sup>1)</sup>. La station de Drăgușeni, malgré sa pauvreté, ne fait pas exception à la règle générale. Si l'on tient compte de l'exiguïté de la surface fouillée, le nombre des idoles trouvées dans cette station est assez important, ainsi qu'on le verra tout-à-l'heure.



Fig. 19 a.

des fragments mieux conservés et à l'indication, en traits généraux, des types.

a) *Les figurines féminines* constituent, comme d'habitude, l'énorme majorité de la plastique humaine.

I. — LA PLASTIQUE HUMAINE est représentée par une cinquantaine de figurines — dont deux seulement presque entières et les autres plus ou moins fragmentées — fabriquées toutes en argile assez bien pétrie, mais pas toujours cuite. Nous en avons reproduit, sur les photos respectives, 43 exemplaires (quelques fragments informes en ont été omis), bien que parmi ceux-ci un bon nombre ne soient que des fragments très détériorés (v. fig. 19 a, 19 b et fig. 22 a, 22 b). Or, si l'on tient compte du fait que, à Cucuteni, dans la couche B, M. Hubert Schmidt n'a trouvé pendant les fouilles qu'il y a entreprises que 41 figurines représentant des hommes ou des animaux<sup>2)</sup>, dans des fouilles beaucoup plus étendues que celles de Drăgușeni, on conçoit l'importance du grand nombre des fragments plastiques, trouvés dans cette dernière station. Toutefois, nous ne donnerons pas la description de tous ces fragments plastiques de Drăgușeni, parce que, en dehors du fait qu'ils ne sont que des fragments, la plupart sont seulement les variantes d'un même type. Nous nous bornerons à la description

<sup>1)</sup> I. Andrieșescu, *Contribuție*, p. 97.

<sup>2)</sup> *Ibidem*, p. 98, note 3. D'autre part il ne semble pas que le chiffre 41, donné pour Cucuteni B, indique seulement des figurines entières, puisque

dans la même note M. Andrieșescu déclare que: « par le nombre des *fragments* plastiques trouvés, la station de Cucuteni est placée aux premiers rangs des stations néolithiques ».



1. Une figurine féminine presque entière (fig. 19 a et b, no. 2; fig. 20) légèrement ébréchée à la partie inférieure. La tête en est presque ronde; sur le visage le nez est modelé en « bec d'oiseau »<sup>1)</sup> très saillant, qui divisé tout le visage en deux moitiés presque égales; des deux côtés du nez, des trous traversant la figurine de part en part indiquent sans doute les yeux; la nuque est absolument plate. Un cou assez long, mais très épais, réunit la tête au corps de la figurine. Les bras en sont « indiqués par la saillie latérale des épaules »<sup>2)</sup> et percés à la base; ils affectent une forme vaguement triangulaire. Le corps est un peu bombé au-dessus de la taille, indiquée par un trait horizontal incisé, tout autour du corps; l'indication des seins manque, mais il s'agit certainement d'une figurine féminine, parceque au-dessous de la

taille le sexe y est indiqué par un court trait vertical, incisé. Au-dessus de la ligne médiane horizontale, un petit trou indique l'ombilic. Le dos est tout à fait plat, jusqu'à la taille; les hanches sont un peu arquées et le derrière, bien qu'il soit d'une facture assez réaliste, n'indique nullement la stéatopygie. Si jusqu'à ce point le corps de la figurine correspond plus ou moins au corps humain, la partie inférieure — les jambes — est représentée par un simple prolongement du corps un peu renflé à la hauteur des genoux, effilé ensuite, pour se terminer en pointe — brisée à l'exemplaire dont il s'agit mais conservée à d'autres exemplaires.

2. La partie supérieure d'une figurine plate (fig. 19 a—b, no. 3), la tête pareille à celle de la figurine précédente; les bras sont toujours représentés par des saillies latérales, mais plus courtes, larges à la base et non percées. Deux petits seins ronds, bien placés, au point de vue de la hauteur, indiquent le sexe. Le corps est plat (face et dos), très mince à la taille et élargi ensuite aux hanches; le reste manque.

3. La moitié supérieure d'une autre figurine féminine (fig. 19, a—b, no. 4), dont la tête est pareille aux têtes déjà vues, mais plus arrondie, le cou plus court et plus épais, les bras courts et triangulaires, aux extrémités un peu relevées, et troués aux bouts; deux seins arrondis indiquent le sexe. Les hanches un peu arquées présentent, chacune d'elles, un trou latéral; le ventre gonflé est percé d'un trou horizontal, de gauche à droite. La partie inférieure manque.



Fig. 19 b.

<sup>1)</sup> V. à cet égard les données détaillées, dans *Dacia*, II, p. 83 (Gumelnița).

<sup>2)</sup> Selon l'expression de M. Andrieșescu, *Contribuție*, p. 101.

4. Un fragment de figurine féminine (fig. 19, *a, b*, no. 5), qui devait être plus grande que les figurines précédentes. La tête arrondie, comme celles qu'on a déjà vues, se rattache au tronc plat par un cou assez long et maigre. Le bras droit, cassé à l'épaule, manque; le bras gauche, un peu court, n'affecte plus la forme triangulaire. Sur la poitrine les deux petits seins, assez éloignés l'un de l'autre, sont d'une facture réaliste, allongés et pendants. Cette manière de représenter les seins, sans être aussi commune que l'habitude de modeler les seins arrondis, est cependant en usage pour certains exemplaires plastiques — dans la région à céramique peinte est-européenne, parmi lesquels il faut surtout noter les exemplaires de Koszyłowce<sup>1)</sup> et ensuite ceux de l'Ukraine<sup>2)</sup>.

5. Un fragment (fig. 19, *a—b*, no. 9) de figurine (féminine?) petite, assez mal conservée. La tête, de la même facture que celles des figurines précédentes, est cependant, par rapport au tronc, plus petite; les joues sont cassées. On conserve pourtant encore un fragment de la joue droite, sur lequel on aperçoit un coin du trou qui devait figurer l'œil. Le cou en est extrêmement épais, par rapport au reste du corps. Le bras droit, conservé, prouve qu'à ce point de vue non plus cette figurine ne différerait pas des autres: il est petit et presque trian-

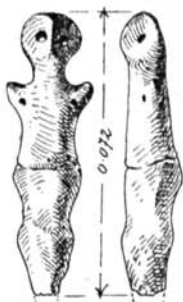


Fig. 20.

gulaire, continuant l'épaule; il n'est pas percé. Le tronc de la figurine est plat; le fragment est cassé au-dessus de la taille. Un trait oblique, incisé, flanqué de deux rangées parallèles de points incisés, part de l'épaule droite pour se diriger (sur le devant, aussi bien que sur le dos de la figurine) vers la hanche gauche. Cette ornementation « en écharpe », relevée à Drăgușeni uniquement sur ce fragment, se retrouve telle quelle (en biais, de l'épaule droite jusqu'au flanc gauche) sur deux idoles de Cucuteni<sup>3)</sup>. Une

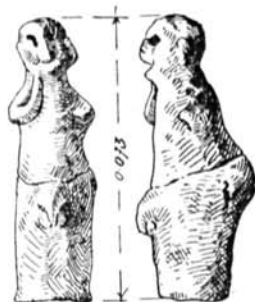


Fig. 21.

autre idole, toujours à Cucuteni, présente deux écharpes croisées<sup>4)</sup>; et une autre encore, en Thrace<sup>5)</sup>, est recouverte de plusieurs écharpes verticales, incisées, ornées de rangées parallèles de points.

6. Un fragment central (fig. 19, *a—b*, no. 15) de figurine féminine d'assez grande taille. Le tronc — ou du moins ce qu'on en conserve encore — est plat au-dessus des hanches arrondies. Le sexe y est indiqué par un trait presque vertical sur le devant; aussitôt en-dessus de ce trait il y a une saillie arrondie, comme on en a déjà vu sur certaine figurine examinée plus haut (no. 3): ce serait un procédé très curieux de rendre le nombril. Au-dessus de cette saillie il y a deux traits peints en brun-olive, qui ceignent le tronc. C'est, à Drăgușeni, le seul fragment de figurine peinte; mais à Cucuteni<sup>6)</sup>, de même que dans les autres stations est-européennes<sup>7)</sup>, à céramique peinte, du style *B*, et jusqu'en Thessalie<sup>8)</sup>, les figurines peintes sont assez nombreuses.

En ce qui concerne l'interprétation qu'il faut donner à la peinture remarquée sur le corps des figurines humaines dans la civilisation *B*, et aux innombrables stries trouvées sur les

<sup>1)</sup> *Reallexikon d. Vorg.*, VII, pl. 27, d.

<sup>2)</sup> *Trudy* XI, pl. XXII, nos. 3 et 7.

<sup>3)</sup> I. Andrieșescu, *Contribuție*, p. 101, et note 29.

<sup>4)</sup> *Ibidem*, p. 101, note 29.

<sup>5)</sup> *Bull. Corresp. hell.*, 1906, p. 425, fig. 69.

<sup>6)</sup> *Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 594, fig. 13.

<sup>7)</sup> A Petreni, *Trudy*, XIII, 1, pl. VI, no. 16; à Kiev: G. Childe, *The dawn of European civilization*, 1927, p. 162, fig. 73 c; etc.

<sup>8)</sup> A Tsangli, par exemple: Wace and Thompson, *Op. cit.*, fig. 76, j, k.

figurines de la couche *A*, de Cucuteni, aussi bien qu'ailleurs, dans la région du Sud-Est de l'Europe, la discussion est engagée depuis longtemps déjà et le dernier mot n'est pas encore dit. Bon nombre d'archéologues — S. Müller <sup>1)</sup>, M. Vassits <sup>2)</sup> et Déchelette <sup>3)</sup> — étaient d'avis qu'il s'agissait d'une manière de représenter le tatouage pratiqué par les populations auxquelles appartenaient les idoles respectives. Hørnes <sup>4)</sup> n'accordait pas beaucoup de crédit à cette explication; M. I. Andrieșescu <sup>5)</sup> pense que, selon toutes probabilités, beaucoup de ces incisions et de ces traits de couleur indiquent l'habitude de se tatouer et de se peindre le corps, beaucoup d'autres cependant représentent des vêtements et de véritables ornements, explication qui nous semble assez vraisemblable <sup>6)</sup>. On arrive cependant à se demander si, par hasard, ces peintures et ces traits incisés ne représentent exclusivement les vêtements. En voici les raisons: de même que les véritables incisions sont caractéristiques — dans la céramique peinte de l'Europe orientale — pour la civilisation *A* seulement (puisque les incisions, dans la couche *B*, se réduisent à quelques traits, toujours les mêmes: ceux qui indiquent la taille, le sexe, etc.), de même les petites idoles au corps peint ne se rencontrent que dans la couche *B*. Or, si les incisions représentaient le tatouage, elles devaient apparaître aussi — et avec le même sens — dans la couche *B*; car il serait arbitraire d'admettre que, de l'époque de la couche *A* à l'époque de la couche *B*, la population — la même qui avait créé les deux civilisations, — ait renoncé à une habitude aussi caractéristique que le tatouage, pour adopter un usage inconnu jusque là, celui de se peindre seulement le corps. Voilà donc les raisons qui nous font penser que ces deux procédés d'orner les petites idoles humaines, en usage dans la civilisation de la céramique

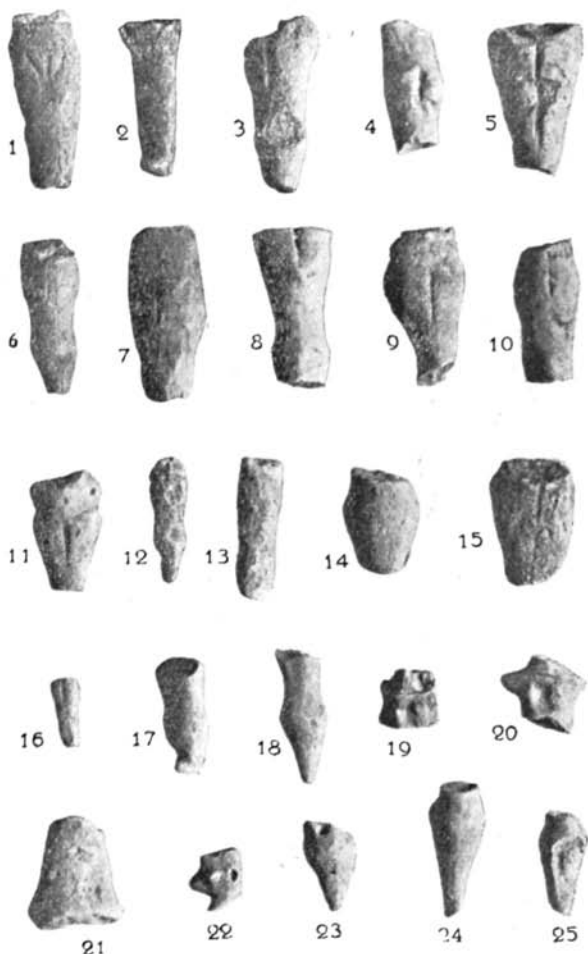


Fig. 22 a.

peinte, ne sont au fait que deux manières différentes d'indiquer les vêtements, de sorte qu'il n'y a, entre les civilisations *A* et *B*, qu'une différence de procédés (différence relevée aussi dans la céramique des deux styles) et non pas une différence fondamentale de coutumes ethnographiques <sup>7)</sup>.

<sup>1)</sup> *Nordische Altertumskunde*, p. 261.

<sup>2)</sup> *Archiv f. Anthropol.*, 1902, p. 546.

<sup>3)</sup> *Manuel*, I, p. 597.

<sup>4)</sup> *Urgeschichte d. bildenden Kunst*, p. 211.

<sup>5)</sup> *Contribuție*, p. 105.

<sup>6)</sup> *Fouilles de Gumelnița, Dacia*, II, pp. 83 et suiv.

<sup>7)</sup> Il va sans dire que l'explication proposée ci-dessus n'est valable que pour une région assez restreinte, par rapport au terrain sur lequel on retrouve les figurines humaines, à l'époque néo-énéolithique. Toutefois, il

Nous avons donné la description de tous les fragments d'une certaine importance. Quant aux autres fragments, il suffit de faire quelques observations d'ordre général, qui touchent cependant, à certains égards, les figurines masculines également.

La tête en est toujours arrondie ou presque ronde; sur le visage ne sont indiqués que le nez, en « bec d'oiseau », et les yeux — un trou de chaque côté du nez. Il n'y a pas une seule, parmi les figurines de Drăgușeni, qui présente plus de deux trous pareils, bien que sur d'autres figurines, appartenant à la même civilisation, il y ait deux ou trois paires de trous,

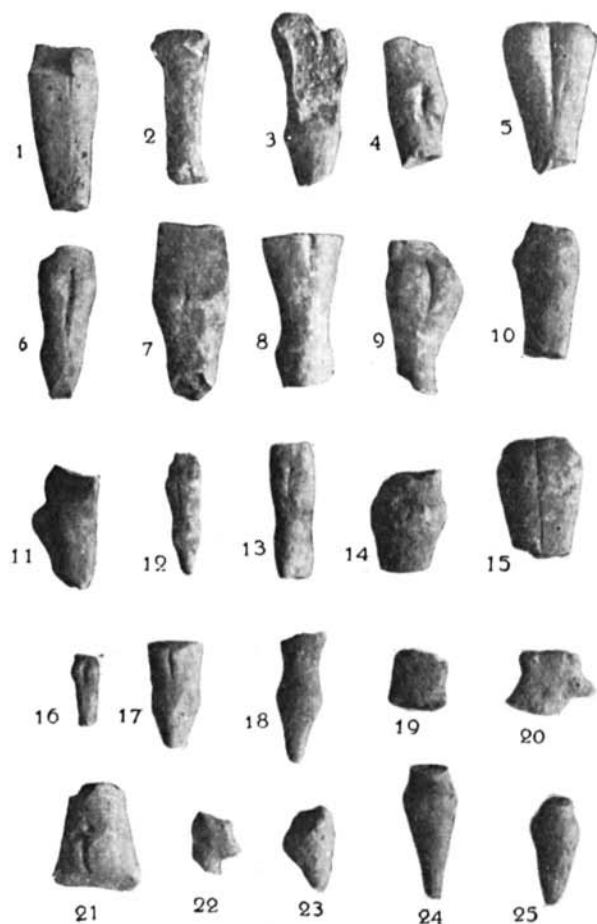


Fig. 22 b.

voire même plusieurs<sup>1)</sup>. D'autre part, la bouche n'est jamais indiquée sur ces figurines de Drăgușeni. La poitrine et le dos en sont, le plus souvent, plats, et très rarement seulement, un peu bombés. Les seins sont pour la plupart arrondis (v. aussi, en dehors des exemples donnés ci-dessus, les fig. 19 a, no. 16 et 22 a, no. 22). Selon toutes les probabilités, ils étaient appliqués sur la poitrine, après le modelage des figurines, et fixés dans des trous creusés exprès (ainsi qu'on peut le voir aisément sur le fragment no. 22, fig. 22, où, le sein étant tombé, seul le trou correspondant est visible). Les bras étaient, le plus souvent, de simples allonges latérales des épaules, percées ou non. Un seul exemplaire de Drăgușeni (dont le sexe, d'ailleurs, ne peut pas être précisé) paraît avoir eu les bras bien modelés et redressés en haut (v. fig. 19, a — b, no. 18), comme on en voit aussi sur beaucoup de figurines des stations du bas-Danube<sup>2)</sup>. Si la poitrine et le dos sont plats, le ventre et le derrière sont, par contre, toujours renflés et modelés exactement, au point de vue de l'anatomie, sans exagération toutefois; de sorte qu'il ne peut pas être question de stéatopygie pour aucune figurine féminine de Drăgușeni, si ce n'est pour le no. 11, fig. 22 a—b, dont le dos stéatopyge est modelé comme celui d'un exemplaire d'Ariuşd<sup>3)</sup>. A de rares exemplaires on aperçoit sur le ventre une

peinture des figurines aient représenté les vêtements et les ornements dont le peuple respectif avait l'habitude de se parer.

nous semble que, si les incisions indiquaient le tatouage, toutes les figurines préhistoriques — ou au moins la plupart — du Sud-Est de l'Europe devraient présenter des ornements incisés. Il n'en est rien, puisqu'un grand nombre n'en ont aucune espèce d'incisions. Comme les vases étaient incisés et peints (quelquefois ornés d'incisions peintes), dans un but purement décoratif, il est très vraisemblable que les incisions et la

peinture des figurines aient représenté les vêtements et les ornements dont le peuple respectif avait l'habitude de se parer.

<sup>1)</sup> I. Andrieșescu, *Contribuție*, p. 101; *Dacia*, II, pp. 83 et suiv., Gumelnița.

<sup>2)</sup> Gumelnița (*Dacia*, II, p. 83, fig. 64).

<sup>3)</sup> *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 242, fig. 83.

saillie, représentant le nombril (fig. 19 a, no. 16; fig. 22, no. 9, en dehors des exemplaires dont on a donné la description ci-dessus); à d'autres, on trouve un point incisé (fig. 19 a, nos. 4, 12 et 16). Il n'y a que très peu d'exemplaires dont les hanches soient exagérées, par rapport au reste du corps (fig. 19, a, nos. 3 et 16); d'autres ont les hanches percées d'un trou latéral (fig. 19, a, nos. 4, 12 et 16; 22 a, no. 11) — procédé bien connu dans la plastique humaine de la céramique peinte du style B de l'Europe orientale<sup>1)</sup>. La taille des figurines est souvent indiquée par une ligne incisée qui ceint le corps de la figurine (fig. 19, nos. 2, 12 et 13; fig. 22, no. 11); de cette ligne horizontale<sup>2)</sup>, ou bien, lorsqu'elle manque, de l'endroit où elle est placée d'ordinaire, part sur le devant un trait court vertical, incisé, qui indique le sexe<sup>3)</sup>. Dans d'autres cas, le sexe des figurines féminines est indiqué de même par un triangle incisé, la pointe en bas (fig. 22 a, no. 17 et 22 a, nos. 2 et 5) comme d'habitude<sup>4)</sup>, triangle supposé être le pagne destiné à cacher la nudité<sup>5)</sup>. Cependant, le fragment no. 1, fig. 22 a — où il n'y a qu'un angle à la pointe en bas, présentant un trait médian, vertical et incisé — prouve qu'il s'agit bien de l'indication du sexe-même, et non pas d'un ornement stylisé, qui le recouvre.

Pas une seule des figurines de Drăgușeni n'a été munie de deux jambes; elles n'ont qu'une jambe unique, terminée en pointe et présentant une saillie à la hauteur des genoux (fig. 19 et 22). Parfois, cependant, une ligne verticale incisée (fig. 22 a, no. 5) descend du triangle du sexe, pour indiquer et séparer les jambes<sup>6)</sup>. Deux seulement, des figurines cassées, trouvées à Drăgușeni, se terminent en bas (fig. 22, a—b, nos. 2 et 17) par une plante de pied<sup>7)</sup>.

b) Les figurines masculines qu'on peut identifier avec certitude se réduisent à Drăgușeni à trois exemplaires (fig. 19 a—b, no. 1, la même qui est représentée à la fig. 21—et nos. 10 et 11), constituant donc une minorité absolue, tout comme ailleurs<sup>8)</sup>. Deux de ces figurines (fig. 19 a—b, nos. 10 et 11) ne sont en réalité que des fragments, aux hanches un peu arquées, au dos plat. Le sexe y est indiqué d'une manière tout-à-fait réaliste.

La dernière de ces trois figurines de Drăgușeni (fig. 19 a—b, no. 1) est tout ce qu'il y a de mieux conservé dans cette station et, en même temps, tout ce qu'il y a de plus intéressant. Il s'agit, en effet, d'un exemplaire unique dans la plastique humaine préhistorique, du Sud-Est de l'Europe. La tête petite n'est plus plate et sphérique: elle est très soigneusement modelée d'après la réalité: elle est un peu arrondie, bombée par derrière. Sur le visage, un grand nez, toujours en « bec d'oiseau », fait saillie; des deux côtés du nez, les yeux sont représentés par deux petites proéminences, collées sans doute au visage, de la même manière que les seins des figurines féminines dont il a été déjà question (v. ci-dessus, p. 141). Les oreilles sont également exécutées en relief, et d'une facture très réaliste: l'oreille droite est cassée à la racine, mais l'oreille gauche — intacte — est plate et collée à mi-hauteur de la tête. Au-dessous du nez la bouche est indiquée par une légère entaille, horizontale, aussi bien que par la lèvre infé-

<sup>1)</sup> I. Andrieșescu, *Contribuție*, p. 101, et aussi *Reallexikon d. Vorg.*, VII, pl. 27, d (Koszylowce); G. Childe, *The dawn of european civil.*, p. 162, fig. b, e (Kiev).

<sup>2)</sup> A côté de cette ligne médiane incisée et de la figurine à écharpe (fig. 19, no. 9), un seul fragment (fig. 19, no. 7) présente un trait horizontal incisé, sous le cou, avec un petit trou au milieu, indiquant sans doute un collier.

<sup>3)</sup> Ligne qui sépare, en même temps, les jambes; v. I. Andrieșescu, *Contribuție*, p. 101.

<sup>4)</sup> *Ibidem*, p. 101.

<sup>5)</sup> *Ibidem*, note 30.

<sup>6)</sup> *Ibidem*, p. 101.

<sup>7)</sup> Procédé qu'on a remarqué à plusieurs figurines du bas-Danube (v. *Dacia*, II, p. 83, fig. 64, no. 1).

<sup>8)</sup> I. Andrieșescu, *Contribuție*, p. 101.



rieure, très épaisse et saillante (on dirait même sensuelle). Le menton fuyant se perd dans l'épaisseur du cou. Mais ce n'est pas la tête seulement que l'artisan a su rendre tellement vivante, si proche de la réalité; il en est de même d'une grande partie du corps. Il ne reste plus qu'un petit fragment du bras gauche étendu de côté, en continuation de l'épaule, mais affectant une forme tubulaire, non plate. Le bras droit, entièrement conservé (et tubulaire aussi) est replié et dirigé vers la bouche; l'extrémité en est renflée, pour figurer un poing fermé. Le tronc n'est pas plat non plus, mais bombé, un peu trop même. Un trait horizontal incisé indique la taille; au-dessous, sur le devant, le sexe y est indiqué d'une manière très réaliste; au dos la petite idole présente une stéatopygie exagérée. La partie inférieure de la figurine est toujours cylindrique; elle se termine par une base plate, de sorte qu'elle peut se tenir debout.

Pour en finir, une dernière observation d'ordre général: il n'y a pas à Drăgușeni une seule figurine représentée assise.

II. LA PLASTIQUE ANIMALE est d'ailleurs assez mal représentée<sup>1)</sup>, puisqu'on n'a découvert à Drăgușeni que 14 petites idoles zoomorphes (entières ou brisées). Leur facture laisse toujours à désirer, quoique les artisans préhistoriques n'aient pas négligé les détails morphologiques. Toutes ces figurines zoomorphes de Drăgușeni sont de dimensions plutôt réduites (tout au plus 6—8 cm de longueur); elles sont faites en argile fine et bien pétrie, parfois cuite. Les exemplaires mieux conservés représentent tous des animaux cornus (fig. 23, nos. 1—10). Quant aux autres exemplaires (fig. 23, nos. 11—12, 14—15), on n'en saurait rien préciser, à cause du mauvais état dans lequel ils se trouvent. D'ailleurs il n'y a pas un seul, parmi ces animaux, dont on puisse savoir avec certitude l'espèce qu'ils représentent<sup>2)</sup>.

Pour ce qui est des détails de forme, ils ne comportent que des remarques d'ordre général. Les cornes — des exemplaires qui les conservent encore — sont toujours trop grandes par rapport aux dimensions de la figurine (p. ex. fig. 23, nos. 1 et 4). La tête — lorsqu'elle subsiste (fig. 23, nos. 7 et 8) — n'est qu'une continuation du tronc; elle ne présente aucune indication des parties du visage (sauf, bien entendu, les cornes — déjà mentionnées). La tête n'est cependant représentée que par les deux cornes (v. fig. 23, nos. 1, 2, 4, 5 et 6), attachées à l'extrémité supérieure de la figurine. Le corps n'est jamais très soigneusement modelé: il se termine, le plus souvent, par quatre jambes courtes et grosses, ou bien, d'autres fois (fig. 23, nos. 5 et 7) il est presque plat et terminé par quatre saillies latérales. Au contraire, la plupart des figurines ont, à l'extrémité supérieure, une queue courte et épaisse, ressemblant à une queue d'ours (fig. 23, nos. 1 — 7). Le sexe n'est jamais indiqué sur ces figurines zoomorphes, comme il arrive parfois ailleurs<sup>3)</sup>.

Parmi les fragments informes, qui pourraient ne pas appartenir à des figurines zoomorphes, il convient de mentionner encore un (fig. 23, no. 14), dont le tronc tubulaire présente sur le devant deux séries de points, parallèles-horizontales. Les autres fragments (fig. 23, nos. 10, 11, 12 et 15) sont trop informes pour mériter une attention spéciale.

<sup>1)</sup> Le même phénomène a été remarqué à Cucuteni B, où on n'a trouvé que 9 figurines représentant des animaux (v. I. Andrieșescu, *Contribuție*, p. 98, note 3).

<sup>2)</sup> Différent en cela de certaines stations similaires,

du style Cucuteni A (v. par ex. Ruginoasa), où l'on peut assez souvent se rendre compte de l'espèce à laquelle appartient l'animal dont il s'agit (v. *Dacia*, III—IV, pp. 84—85).

<sup>3)</sup> *Ibidem*.



Il serait mal à propos d'insister en ce lieu sur l'importance de la plastique préhistorique. Nous nous bornerons à constater que, puisque les figurines humaines de Drăgușeni ont été trouvées parmi les décombres des habitations, et non pas dans des tombes, elles doivent être considérées comme des « images primitives de la déesse tutélaire » de la vie humaine quotidienne, et non pas comme des images de la déesse tutélaire des tombeaux<sup>1)</sup>. Les figurines représentant des animaux symbolisent — paraît-il — les victimes animales qu'on immolait à la divinité tutélaire et doivent par conséquent être rattachées elles-aussi au culte et aux croyances religieuses des populations préhistoriques.

### CONCLUSIONS

La station préhistorique située sur la colline de Siméon Rusu, à Drăgușeni, n'a pas été — comme il ressort de l'examen approfondi des objets y découverts — d'une grande importance ou de longue durée. La rareté des instruments et des outils, la céramique moins abondante que dans les autres stations similaires, le fait que les fragments de bousillage calciné ne sont pas entassés — toute cette pauvreté révélée par nos fouilles, voilà autant d'arguments en faveur de cette conclusion. Seul le nombre assez grand de fragments plastiques (surtout de figurines humaines) nous indique qu'au point de vue de la religion les habitants préhistoriques de ce plateau n'étaient pas inférieurs aux habitants des autres stations similaires, contemporaines.

Les outils sont trop rares et dépourvus de traits caractéristiques pour nous fournir quelque indication chronologique que ce soit. Mais les caractères de la céramique, aussi bien que ceux de la plastique de Drăgușeni, nous obligent à attribuer cette station à l'époque du style Cucuteni B, postérieure donc à l'époque Cucuteni A. En effet, les formes de la céramique de Dră-

gușeni sont toutes caractéristiques pour la céramique peinte du style Cucuteni B, malgré qu'on n'ait pas retrouvé à Drăgușeni toutes les formes caractéristiques de ce style. De plus, le décor de la céramique de Drăgușeni, réalisé en plusieurs couleurs, ne consiste en réalité que d'ornements monochromes. Ces ornements sont, pour la plupart, linéaires. Les ornements en bandes unies sont très rares et assez insignifiants; un peu plus fréquents

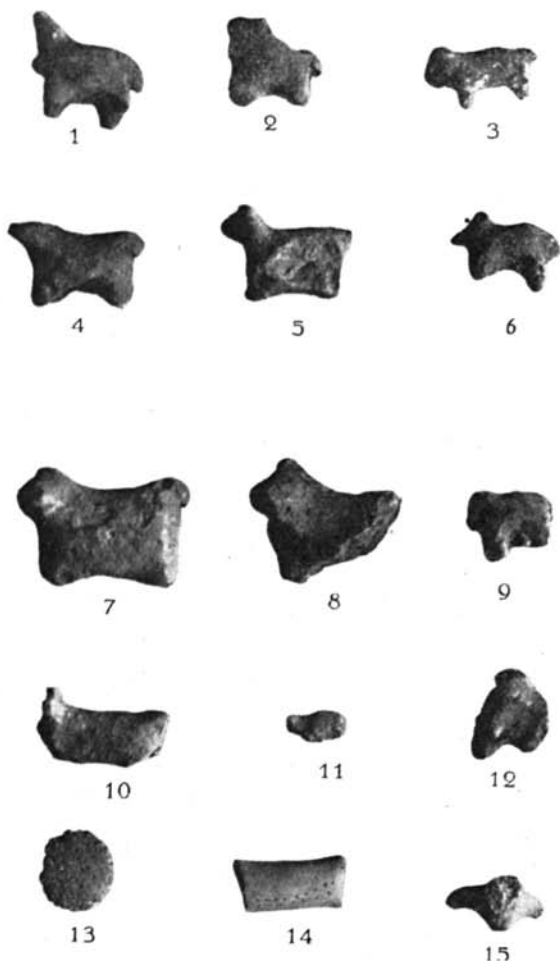


Fig. 23.

<sup>1)</sup> Suivant l'opinion de Déchelette; cf. *Manuel*, I, p. 603.

sont les ornements formés de traits parallèles et — comme on l'a déjà vu — assez rarement bordés des deux côtés d'un trait plus épais, mais de la même couleur que les traits intérieurs. Voilà pourquoi la céramique peinte de Drăgușeni — de même que la céramique peinte de Cucuteni B, et des autres stations similaires de l'Europe orientale — rentre, en partie du moins, dans le cadre du groupe *Bandkeramik* de l'Europe centrale et orientale. Ces observations portent sur le système ornemental. Au point de vue des motifs décoratifs, nous avons relevé l'absence des méandres<sup>1)</sup>. Au contraire, les lignes verticales, horizontales et à bâtons rompus, sont assez communes. On ne rencontre la spirale que sur deux fragments, mais les lignes ondulées, les cercles et les autres ornements (linéaires ou en bandes linéaires), qui tiennent de la spirale, abondent. Par conséquent, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs, les motifs décoratifs de la céramique peinte de l'Europe orientale ne diffèrent pas — d'une façon générale — des autres motifs décoratifs de l'Europe centrale et orientale.

À côté de cette céramique peinte, les quelques fragments de céramique à ornements incisés et imprimés ne constituent pas non plus un caractère étranger aux autres stations à céramique peinte, du style B: à Cucuteni, aussi bien qu'à Petreni et ailleurs, il y a une céramique identique à la céramique de ce genre de Drăgușeni.

La plastique de Drăgușeni rentre, elle-aussi, parfaitement dans le cadre de la plastique du style B: quelques éléments peints, de rares et insignifiantes incisions: tous les autres détails de technique et de forme sont tout-à-fait communs aux stations à céramique peinte du style B.

Tous les éléments s'accordent donc pour démontrer qu'il y a, à Drăgușeni, une station dont l'existence est limitée à l'époque B. En effet, nous avons démontré ailleurs que le seul fragment de céramique peinte, polychrome, du style A, doit être regardé comme une simple réminiscence du style A, due au hasard, et non pas comme un indice pour dater la fondation de la station dont il s'agit à l'époque du style A.

Quelles sont donc les limites chronologiques dans lesquelles peut être située la station de Drăgușeni, si elle appartient au style Cucuteni B? Pour répondre à cette question il faut examiner la situation, au point de vue chronologique, de la station Cucuteni B.

M. Hubert Schmidt, ayant pris comme point de départ, entre autres, les quelques objets en cuivre trouvés à Cucuteni, dans la couche B, conclut que l'existence de la station respective s'est continuée jusqu'à l'époque du cuivre<sup>2)</sup>. C'est pourquoi cette couche est censée appartenir à l'époque chalcolithique (« *Es wäre also die jüngere Kultur B von Cucuteni der Stein-Kupferzeit zuzuschreiben* »)<sup>3)</sup>. À Drăgușeni cependant il n'y a pas de traces de métal. Mais, comme dans les fouilles entreprises à Ruginoasa on a trouvé aussi un petit bracelet en cuivre, à côté d'une flèche en fer, dans un milieu tout-à-fait caractéristique pour le style Cucuteni A, et sans aucun élément du style B<sup>4)</sup>, il est évident que la couche correspondante de Cucuteni — A — doit être regardée, à côté de Ruginoasa, comme appartenant à l'époque chalcolithique. Cela pourrait signifier d'ailleurs que la couche postérieure B (et, par conséquent, la station de Drăgușeni) doit être rangée exclusivement dans l'époque du cuivre, au point de vue chronologique. Cette hypothèse est confirmée par le fait que M. H. Schmidt<sup>5)</sup>, aussi bien que M. I. Andrieșescu, ont trouvé à Sărata-Monteoru, dans un milieu appartenant à l'époque du bronze, des vases peints, apparentés au style Cucuteni B, que M. H. Schmidt considère,

<sup>1)</sup> Quoique le fragment polychrome soit orné de fragments de méandres.

<sup>2)</sup> *Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 591 et suiv.

<sup>3)</sup> *Ibidem*.

<sup>4)</sup> H. Dumitrescu, *Fouilles de Ruginoasa*, dans *Dacia*, III—IV, pp. 56—87.

<sup>5)</sup> *Archeolog. Anzeig.*, 1924, col. 348—356.

à juste titre, comme des vases importés<sup>1)</sup>. Nous en concluons donc, pour Drăgușeni, que cette station doit être contemporaine des débuts de l'époque du bronze dans l'Europe centrale — quoique nous n'ayons pas trouvé, au cours des fouilles, le moindre fragment d'objets en métal. Cette station présente toutefois un caractère néolithique<sup>2)</sup> très prononcé. C'est d'ailleurs le caractère de toutes les stations de l'époque du cuivre, dans le Sud-Est de l'Europe et dans les Balkans, de sorte qu'à ce point de vue non plus la station de Drăgușeni ne fait pas exception à la règle générale. C'est donc un trait commun à toutes les stations à céramique peinte du Sud-Est de l'Europe que cette forte continuité traditionnelle dans la préférence accordée à la pierre, en premier lieu, et à l'os, comme matières premières des outils, des instruments et des armes. Dans la station si dénuée de Drăgușeni, ce traditionalisme c'est tout ce qu'il y a de plus naturel.

VLADIMIR DUMITRESCU

*Ancien membre de l'École Roumaine de Rome  
Conservateur au Musée National d'Antiquités  
de Bucarest.*

Rome, 1928.

<sup>1)</sup> *Archeol. Anzeig., loc. cit.*

<sup>2)</sup> Nous adoptons la juste expression dont M. Hubert Schmidt caractérise la station de Cucuteni (*Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 591 et suiv.).